

Si Dieu était une femme...

Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui

Textes réunis et présentés par Mahougnon Kakpo



Les Editions des Diasporas



Né au Bénin, Mahougnon KAKPO enseigne à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin). Spécialiste des littératures africaines francophones auxquelles il a consacré de nombreuses études, il participe depuis plusieurs années aux recherches sur la poétique de la littérature orale sacrée en Afrique.

Si Dieu était une femme... vise deux objectifs essentiels. Le premier est de consigner, dans un seul et même volume, un certain nombre d'écritures, pour apprécier dans leur globalité, à la fois les préoccupations actuelles de nos poètes et comment ces préoccupations s'expriment. Le second, pour parer aux difficultés d'édition, mais aussi à la faible capacité d'achat de livre par le public étudiant en particulier, ce volume se veut une contribution modeste, un appui à l'envie de lire ce que crée notre propre société.

Parmi les six poètes dont je donne à lire ici les textes, cinq (Dafia, Ahondoukpè, Sinsin, Hodonou et Kakpo) ont participé à la première anthologie, *Ce regard de la mer...* Akodjènou Faihun, quant à lui, n'avait pas pu participer à la première expérience parce que retranché dans son Adjohoun natal, il ne donnait plus signe de vie. Mais il était l'un des poètes les plus prolifiques de la revue *Prométhée*, le poète que nous appelions affectueusement *Poète de l'amour*. Si Eglosseh Hodonou, pseudonyme de François Constant Hodonou, le *Poète de l'Absolu*, ne figure pas dans cette anthologie, c'est parce que le texte qu'il a proposé est déjà publié en un recueil autonome avant la parution du présent volume sous le titre *L'averse est de saison et la mort a pris mes yeux* et sous un nouveau pseudonyme de François Aurore. Je publie ici une de ses lettres qu'il m'a personnellement adressée dans le cadre de nos réflexions permanentes sur la poésie d'aujourd'hui. Cette lettre vient renforcer les idées et principes déjà développés dans le « *Manifeste de la poésie regardante* » publié dans *Ce regard de la mer...*

Si Dieu était une femme...

Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui

Textes réunis et présentés par Mahougnon Kakpo

 Les Editions des Diasporas

Du même auteur

- *Entre Mythes et Modernités : Aspects de la poésie négro-africaine d'expression française*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 524 p., (Essai).
- *Créations burlesques et Déconstruction chez Ken Bugul*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2001, 75 p., (Essai).
- *Ce Regard de la Mer... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2001, 110 p., (Anthologie).
- *Introduction à une poétique du Fa*, Cotonou, Les Editions des Diasporas / Editions du Flamboyant, 2006, 176 p., (Essai).
- *La petite fille des eaux*, (Collectif), Paris, Editions NDZE, 2006, 97 p. (Roman).
- *Poétique baroque dans les littératures africaines francophones : Tome 1 : Olympe Bhély-Quenum (Thèmes et styles)*, Cotonou, Editions des Diasporas, 2007, 217 p. (Essai).
- *Les épouses de Fa : Récits de la parole sacrée du Bénin*, Paris, L'Harmattan, 2008, 100 p. (Récits).
- *Pour circoncire le sel (Hoquets pélagiques)*, Lomé, Les Editions de la Rose Bleue, 2009, 87 p. (Poème).

Couverture de Camille Amouro.

ISBN : 978-99919-312-1-0

© Les Editions des Diasporas, 2009

Tous droits de reproduction, de traduction, d'émission et d'adaptation réservés
pour tous pays.

Si Dieu était une femme...

La poésie béninoise d'aujourd'hui

C'est le Professeur Adrien Huannou qui, dans un article intitulé *La poésie béninoise : De Paulin Joachim à la jeune génération*⁽¹⁾, a dressé le tableau assez complet de la situation de la poésie béninoise écrite des origines à nos jours avec une classification qui respecte la chronologie des mouvements et des préoccupations ayant porté les poètes. Il est vrai que le Professeur Huannou est l'un des observateurs les plus attentifs et réguliers de la littérature, surtout de la poésie béninoises. Outre sa thèse de doctorat d'Etat publiée sous le titre *La littérature béninoise de langue française : des origines à nos jours*⁽²⁾, où il a situé la poésie béninoise écrite depuis ses origines, il a publié, notamment, pour ce qui concerne la poésie, *Trois poètes béninois*⁽³⁾ et *Poésie béninoise pour l'école de base : Anthologie*⁽⁴⁾.

L'article ci-dessus référencé s'inspire de l'analyse faite dans les deux premiers ouvrages, que vient compléter son observation de l'évolution de la poésie béninoise écrite surtout depuis 1990. Dans la présente étude, je prends en compte la classification établie dans l'article du Professeur Huannou, puis j'apporte une plus grande précision au niveau de la jeune génération des poètes, ceux qui font la poésie béninoise d'aujourd'hui, parce qu'étant moi-même membre et acteur de cette génération.

En effet, vieille de plus d'un demi siècle⁽⁵⁾, la poésie béninoise écrite en français a connu une évolution sensible aussi bien du point de vue des thèmes développés que de la poéticité des textes eux-mêmes. Les textes actuels (1990 à nos jours) sont loin du militantisme politique naguère de mise tant chez les pionniers (1954-1972), qui ont affirmé leur personnalité africaine (la Négritude), que chez les poètes de la deuxième génération (1972-1990) qui, eux, ont pris position pour ou contre l'expérience de la Révolution du 26 octobre 1972.

Parmi les textes des poètes de la jeune génération, il y en a qui témoignent d'un vrai travail de création poétique et où l'on peut aisément

identifier une réelle *mentalité poétique* sustentée par un onirisme dont le principal objectif est d'interpréter les *choses de la nature* pour enfin subjuguier les *démons intérieurs*. Ce faisant, ils violentent et subvertissent le langage poétique qu'ils réinventent.

La plupart des poètes de cette jeune génération sont révélés par des Clubs ou Cercles littéraires qui, malheureusement, ont presque tous disparu ou sont simplement en état de veille. Dans ces Clubs ou Cercles, les jeunes poètes, élèves et étudiants pour la plupart, font leurs premières expériences de création poétique. L'un des plus représentatifs et dynamiques de ces Clubs, qui est en même temps l'un des plus anciens de cette génération-là, est sans aucun doute *Prométhée*, initié et animé par Camille Amouro dans la deuxième moitié des années 1980. Ce Club est lui-même issu de l'*Ensemble Artistique et Culturel Prométhée*, créé entre 1984 et 1985 à Cotonou par le même Camille Amouro. Ce mouvement poétique auquel j'avais appartenu moi-même, avec entre autres, Akodjènou Faihun, Francis Kuadjo, Lucien Séko, Florent Hessou, Florent Couao-Zotti, Ernest Kaho, Gaston Eguédji, Yaya Lawani... organisait des séances de lecture, des sorties pédagogiques et culturelles, des conférences, des représentations théâtrales, des récitals poétiques, des ateliers de décoration... Il disposait également d'un atelier de musique qui, faute de moyens, n'avait pas pu fonctionner.

L'essentiel, en réalité, des activités de *Prométhée*, était axé sur deux volets : le théâtre et la poésie.

Le théâtre. Les activités de *Prométhée* se déroulaient pour la plupart au Centre Culturel Français (CCF) de Cotonou, notamment le volet *Théâtre*. Mais pour ne plus être obligés de jouer sur la scène du CCF qui ne répondait plus à la nouvelle conception du théâtre qu'ils développaient, les membres de *Prométhée* ont dû créer *La Compagnie du Salamè*⁽⁶⁾. Cette nouvelle orientation théâtrale leur a permis d'étendre leurs activités vers d'autres lieux, d'autres comédiens et d'autres publics. Sous la houlette de Camille Amouro, alors étudiant, *Prométhée* a pu monter et jouer au CCF *Les fourberies de Scapin* de Molière en 1986, *Zaina* de Diur N'Tumb en 1987, *Appelez-moi Barbara* de Camille

Amouro en 1987... avant de se lancer dans la création individuelle et collective. Les comédiens de *Prométhée* étaient, entre autres, Ernest Kaho, Théophile Aïhounzonon, Arlette Kathéma, Patrick Gbaguidi, Alphonse Atacolodjou, Pierre Akakpo, Albertine Hounnou, Mariam Talata, Ernestine Akplogan...

Ainsi, les pièces suivantes de Camille Amouro ont été montées et jouées par des comédiens et devant des publics tout aussi diversifiés : *Goli*⁽⁷⁾ (créée en 1988, jouée au CCF et à Bouaké en Côte d'Ivoire), *Les rescapés de l'anti-univers* (jouée en 1989 à l'Hôtel G. L. de Cotonou devant, entre autres, des professeurs d'Université), *La traversée* (sur la Conférence Nationale des Forces Vives à une semaine de l'historique Conférence jouée en 1990 au Centre de Promotion de l'Artisanat de Cotonou), *La Conférence de presse du Premier Ministre* (jouée en 1991 au H Club de l'hôtel Vikinfel de Cotonou), *La femme du Président* (jouée en 1992 par les pensionnaires du Centre Psychiatrique de Jaquot au CCF de Cotonou), *Les enfants de Kigali* (jouée en 1993 dans les bas-fonds de Kouhounou, à la *Médiathèque des Diasporas en gestation*), *Le sac de l'ignorance* (jouée en 1994 à la *Case à Musique* à Cotonou), *Guadaloupé* (jouée en 1994 au CCF de Cotonou), *Ciel ma francophonie* (jouée en 1995 à la Place des Martyrs de Cotonou qui a consacré la naissance du groupe musical Gangbé Brass Band)...

Toujours dans la perspective d'aller plus loin dans l'expérience théâtrale, les jeunes de *Prométhée* ont privilégié les idées des comédiens à partir desquelles Camille Amouro écrivait un texte. Par exemple, après l'expérience avec les pensionnaires du Centre Psychiatrique de Jaquot qui a donné *La femme du Président*, il y a eu *Jarock Jazimbé* avec les élèves de l'école française de Cotonou et *Adebah and the calabash* avec les élèves de l'école américaine de Cotonou. L'expérience avec les prostituées de Jonquet à Cotonou s'est plutôt transformée en un carnaval privilégiant les arts de la rue et dénommé *Carnaval des Diasporas* en 1993 au terme duquel est créée la *Médiathèque des Diasporas* dont le siège se situe à la *Place des Martyrs* à Cotonou.

La poésie. Outre les exercices et expériences d'écriture

poétique, les membres de *Prométhée* discutaient des textes individuels qu'ils appréciaient et critiquaient afin de permettre à l'auteur de parfaire son texte. *Prométhée* publiait surtout une revue littéraire dénommée *Prométhée (Cahier de poèmes du club de lecture)*. Les difficultés d'édition en ce moment étaient réelles et bien têtues. Des exemplaires des différents numéros de cette revue (une dizaine au total), de format A4, dactylographiée, ronéotée, d'une vingtaine de pages environ, peuvent être consultés au CCF de Cotonou dans le *fonds local*. La revue comportait plusieurs rubriques intéressantes telles que *Notes de lecture*, *Poète du mois*, *Découverte d'un poète*, *Jeux*. Cette revue a fait l'objet de plusieurs recherches universitaires⁽⁸⁾. La plupart des textes poétiques, à l'époque, bien que n'étant pas rassemblés sous forme de recueils autonomes - la plupart des auteurs étant étudiants et à leurs premières expériences d'écriture - portaient déjà les germes évidents d'un véritable travail de création poétique.

Prométhée avait négocié et obtenu une page hebdomadaire dans *Ehuzu*, le seul quotidien de l'époque et qui, de surcroît, était l'organe gouvernemental, où il a animé une rubrique dénommée *Le coin du poète* de 1987 à 1990, année où ce quotidien a été rebaptisé pour devenir *La Nation*. Dans *Le coin du poète* étaient publiés des textes inédits des membres de *Prométhée*, en particulier des poèmes, des nouvelles, des comptes rendus de lecture et des récits. Parfois, on y reprenait des textes déjà publiés dans la revue *Prométhée*. C'est ainsi que mon récit, *La légende des eaux du Bénin*, après avoir connu une première publication dans la revue *Prométhée*, a été repris dans l'un des numéros de *Ehuzu* avant d'être republié dans le recueil de récits sacrés *Les épouses de Fa*⁽⁹⁾. Par ailleurs, au premier trimestre de l'année 1990, *Prométhée* a monté et joué le mémorable poème du Mauricien Edouard Maunick, *En mémoire du mémorable*, à l'Hôtel Shératon de Cotonou, actuel Bénin Marina Hôtel, dans le cadre de l'émission télévisée *La nuit du nouvel an* devant un parterre de personnalités politico-administratives et culturelles de l'époque.

Il est évident qu'avec une telle démarche créatrice, les membres de *Prométhée* avaient un discours, un discours progressiste devant aboutir à la renaissance de l'art et de la littérature au Bénin. Ils avaient

lu Arthur Rimbaud et connaissaient sa volonté sur la multiplication du progrès ; ils avaient lu Antonin Artaud et appréciaient sa vision sur le théâtre et la culture ; ils avaient lu Edouard Maunick et savaient que la parole ne pourrait jamais. En réalité, la plupart de ces jeunes créateurs avaient déjà perçu les limites de certains de leurs professeurs qui tentaient vainement de s'imposer à eux à coups de méchanceté gratuite, tout comme si l'ignorance pouvait être mise sous le boisseau. Par conséquent, ils refusaient, comme l'a précisé Camille Amouro, « *l'importation du cadavre pour en faire un épouvantail en l'encensant des gloires du passé sans faire allusion au désaveu du présent* ». En clair, pour eux :

« l'expression artistique n'a aucun sens si elle ne peut dire quelque chose à l'autre, que l'autre entend, si elle ne peut pousser celui qui s'exprime, dans sa propre connaissance intime et pousser lui et son interlocuteur dans le partage d'une humeur, d'une crainte, d'une vision, d'une requête même. Les amener à la danse. Les amener dans le mouvement du cosmos en toute connaissance de cause vigilante dans l'intensité de l'instant présent »⁽¹⁰⁾.

Les jeunes poètes de *Prométhée* avaient déjà soupçonné la portée incontestable de l'exhortation de Bachelard : « *connaître autant que nos pères et plus que nos pères ; autant que nos maîtres et plus que nos maîtres* ». Il s'agissait pour eux, à cette époque, d'appréhender comment l'artiste et surtout le poète, être vivant dans la société d'ici et de maintenant, regarde le monde ; comment le poète, individu submergé par les mêmes types de contradictions que les contradictions sur lesquelles il veut fermer les yeux ou ouvrir la bouche, réagit au regard des autres, au regard du monde. Il s'agissait aussi, pourquoi ne pas l'avouer, d'offrir au public des coffrets et des plans synchroniques, peu importe le format ou la formule, de ce qui s'écrit actuellement, de ce qui s'exprime actuellement, de ce qui se pense actuellement.

Mais les études et les occupations diverses des uns et des autres ont achevé d'éparpiller les membres de *Prométhée* dans les quatre coins du pays et même à l'extérieur. Cependant, chacun de nous reste animé

par la même fougue, la même insolence à plonger le regard partout où il peut cueillir une devise, une étoile, y compris aux tréfonds des couches les plus viriles de nos intimités. Nos responsabilités actuelles n'ont pas eu raison de cette liberté.

Voilà pourquoi, il était naturel de tourner à nouveau le regard vers nous-mêmes.

Voilà pourquoi, lorsqu'en 1996, au terme de mes recherches sur l'influence des mythes sur les modernités dans la poésie négro-africaine d'expression française⁽¹⁾, j'ai constaté, une fois encore, le caractère systématique des difficultés d'édition pour certaines catégories d'auteurs, j'ai alors décidé, avec certains inconditionnels de *Prométhée* tels que Francis Kuadjo et Camille Amouro, de ranimer le *feu volé* en créant en 1997 *Le Cercle Osiris* avec une quinzaine de jeunes poètes, pour la plupart mes étudiants, tels que Mireille Ahondoukpè, Tatiana Gniré Dafia, François Constant Hodonou, Mahougnon Venance Sinsin, Comlan Xavier Fantognon...

Le Cercle Osiris, qui est une continuité de *Prométhée*, est un cadre où s'exerce la pratique permanente de l'écriture dans une conception spécifique. Les membres disent et écrivent autre chose autrement. Ils s'interrogent sur ce qui est écrit avant et pendant qu'ils prennent la plume pour créer leurs propres fantasmes et univers. Cette interrogation leur permet d'avoir une vision prospective pour leur propre création. C'est ainsi, selon la vision prophétique de T. S. Eliot, « *avoir le sens historique, presque indispensable à quiconque veut rester poète après vingt cinq ans (...)* ».

Les créateurs du *Cercle Osiris*, tout comme leurs aînés de *Prométhée*, ont compris cette vérité lorsqu'ils inscrivent l'écriture poétique sous un *projet du regard*. Ils conçoivent la poésie, à l'instar de Rainer-Maria Rilke qui pense que « *les vers sont des expériences* » et de Rimbaud qui soutient que « *la poésie est une expérience de soi* », comme des souvenirs qui se muent en silence pour enfin se mettre en érection. Ils s'interrogent sur des questions préoccupantes et inhérentes à la création poétique, par exemple celles naguère posées par Maurice Blanchot dans

son *Espace littéraire* à savoir :

- *Qu'est-ce que la force et la faiblesse pour un créateur littéraire ?*
- *A quelle sorte d'exigence doit-il répondre ?*
- *Quels risques court-il lorsqu'il se livre à l'écriture ?*

On convient qu'ils ne pouvaient valablement répondre à toutes ces questions sans au préalable avoir répondu à celles-ci :

- *Qu'est-ce qu'un créateur littéraire ?*
- *D'où tire-t-il sa matière ?*
- *Comment parvient-il à nous saisir, à provoquer en nous des émotions dont nous ne nous serions peut-être même pas crus capables ?* (S. Freud).

Il s'agit là d'une nouvelle vision, caractéristique toutefois de la structure de la poésie moderne, dont on peut à présent percevoir les impacts sur le plan de la création poétique des poètes de ce *Cercle*.

Le Cercle Osiris organisait, en dehors des lectures scéniques, des récitals poétiques, des tables rondes ainsi que des exercices d'écriture et la critique des textes des membres, c'est-à-dire les mêmes activités poétiques que son aîné *Prométhée*. Il a notamment organisé, outre une résidence d'écriture en avril 1999 pour ses propres membres à *Africreation* pendant une semaine à Cotonou, une résidence d'écriture d'envergure nationale à Dassa Zoumé en avril 2000 pendant dix jours pour quinze écrivains, y compris ceux qui n'étaient pas membres du *Cercle*.

En visitant les textes créés ou recréés au cours de cette résidence, j'ai alors constaté qu'ils étaient tout simplement beaux, c'est-à-dire que les poètes avaient ainsi semé dans *la nuit, qui est lumière pour leur joie, avec le cœur debout et grand, un rêve enflammé*. Ainsi, j'en ai réuni une partie sous forme d'anthologie intitulée *Ce regard de la mer... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*⁽¹²⁾ afin d'offrir à ces jeunes une première opportunité de publication. Camille Amouro, alors Directeur de la *Médiathèque des Diasporas*, qui en a écrit la préface, a

également remarqué que :

« *Ces poèmes sont action. Ils dénudent la crainte, l'incertitude, la confusion. Ils nous injectent des doses redoutables d'espérance, à chaque verset, à chaque tournure. Ils nous délivrent de l'impasse, ce sexe de résignation. Ils font la différence entre le statut et l'exercice, entre l'éphémère et le dérisoire. Ils n'ont rien à voir avec la quasi-totalité de tout ce qui a été publié depuis dix ans, ici, au Bénin. En vérité, ce ne sont pas des poèmes pour être publiés : ce sont des poèmes pour vivre* »⁽¹³⁾.

La publication de cette anthologie a permis au *Cercle Osiris* de créer une maison d'édition, *Les Editions des Diasporas*, dont le siège est à la *Médiathèque des Diasporas*, dans le but de révéler les meilleurs textes et les meilleurs écrivains de notre génération. Le slogan est : *le livre moins cher qu'un casier de bière*. Aujourd'hui, les *Editions des Diasporas* peuvent valablement présenter un catalogue assez représentatif de ses publications.

Ce regard de la mer... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui vient valablement compléter l'historiographie littéraire du Bénin, notamment en matière d'anthologie de poésie. En effet, en 2001, année de publication de cette anthologie, cela faisait quarante sept ans depuis la publication d'*Un nègre raconte*, mais il n'existait que trois anthologies de poésie du Bénin : *Trois poètes béninois* (Adrien Huannou, Yaoundé, Clé, 1980), *Poésie du Bénin* (Evelyne Gonçalvès, Paris, ACCT/Silex, 1983) et *Nouvelle poésie du Bénin : Anthologie*, (Guy Ossito Midiohouan, Avignon, CFNA, 1986). Le nombre pourrait difficilement augmenter si nous osons compter *Poésie béninoise pour l'école de base : Anthologie* (Adrien Huannou, Porto-Novo, CNPMS, 1988).

Les poèmes de *Ce regard de la mer...* sont, pour la plupart, noués par les cordes de l'amour, tout comme si les poètes avaient fait de l'amour *la déontologie du métier de vivre*. Mais l'apport fondamental de cette anthologie est qu'elle comporte un manifeste, celui que j'ai nommé le *Manifeste de la poésie regardante* qui, en réalité, est une

profonde réflexion des poètes sur l'art qu'ils pratiquent. Le principe est celui qui régent toute poésie : *la destitution de l'institution en vue d'une restitution*. L'*institution*, c'est le langage, l'apparence, le réel, les formes anciennes... La *restitution*, c'est l'innovation... Ainsi, le poète joue un rôle catalyseur entre les corrélats objectifs et les séries subjectives ; il établit une corrélation entre ce qu'il vit ou ressent et ce qui est vécu ou ressenti. Fondamentalement, le souci des membres du *Cercle Osiris* est d'inscrire leurs œuvres dans la mouvance de l'art moderne afin de se considérer comme ceux qui s'attaquent à l'inconnu.

Ce que *Ce regard de la mer...* apporte de plus que les autres anthologies déjà existantes, c'est tout simplement le caractère suggestif et la force des images poétiques capables de produire des convulsions. C'est bien cela un poème qui inspire, et l'on peut comprendre, à l'instar de Frantz Kafka dans *Lettres à Felice*, que pour les membres du *Cercle Osiris* :

« écrire, c'est s'ouvrir à l'excès ; l'extrême sincérité et l'extrême abandon dont on use dans les relations humaines sont loin d'être suffisants pour l'écrire. Ce qu'on emporte avec soi de cette surface n'est rien et s'effondre à l'instant où un sentiment plus vrai fait vaciller les couches superficielles ».

Le travail du *Cercle Osiris* a fini par convaincre d'autres écrivains, tels que Florent Couao-Zotti, Adélaïde Fassinou, Hortense Mayaba qui, au terme de la résidence d'écriture à Dassa Zoumé en avril 2000, ont accepté de rejoindre le groupe. Ensemble, ils ont conçu le projet de l'organisation d'un Salon des lettres dénommé *Salon des Lettres Africaines de Cotonou* (SALAC) dont l'unique édition jusqu'à ce jour s'est déroulée au Centre de Promotion de l'Artisanat (CPA) à Cotonou. Dans cette perspective, et surtout pour répondre aux exigences des subventions, une Association est créée et enregistrée au Ministère de l'Intérieur sous le nom *Le Scribe Noir*, *Le Cercle Osiris* n'étant pas enregistré. Le SALAC fut alors un événement international en même temps qu'un grand succès.

Désormais, la suite des activités porte le sceau du *Scribe Noir* qui, actuellement, est l'Association d'écrivains la plus représentative et la plus dynamique au Bénin. Elle a publié un roman à plusieurs mains, celles de dix de ses membres : *La petite fille des eaux*⁽¹⁴⁾ chez Ndzé à Paris. Une seconde édition de cette expérience est actuellement en cours de réalisation.

L'entreprise de la présente anthologie s'inscrit donc dans la droite ligne des centres d'intérêt antérieurs. Car j'ai constaté que *Ce regard de la mer...* est une anthologie de poèmes épars, ce qui n'offre vraiment pas une réelle visibilité au travail de création qui est effectué et ainsi de permettre de mieux suivre l'évolution de l'écriture des poètes concernés. Voilà pourquoi en 2008, j'ai demandé à mes anciens compagnons de *Prométhée* et à ceux du *Cercle Osiris* puis du *Scribe Noir*, notamment à ceux qui ont participé à la première anthologie, de me proposer leurs derniers recueils de poèmes. La réponse de la plupart des uns et des autres se trouve dans le présent volume.

Ainsi, *Si Dieu était une femme...*, qui est le titre de l'un des poèmes de Gniré Dafia, poème déjà publié de façon éparse dans la première anthologie, vise deux objectifs. Le premier est de consigner, dans un seul et même volume, un certain nombre d'écritures, pour apprécier dans leur globalité, à la fois les préoccupations actuelles de nos poètes et comment ces préoccupations s'expriment. Le second, pour parer aux difficultés d'édition, mais aussi à la faible capacité d'achat de livre par le public étudiant en particulier, ce volume se veut une contribution modeste, un appui à l'envie de lire ce que crée notre propre société.

Parmi les six poètes dont je donne à lire ici les textes, cinq (Dafia, Ahondoukpè, Sinsin, Hodonou et Kakpo) ont participé à la première anthologie, *Ce regard de la mer...* Akodjènou Faihun, quant à lui, n'avait pas pu participer à la première expérience parce que retranché dans son Adjohoun natal, il ne donnait plus signe de vie. Mais il était l'un des poètes les plus prolifiques de la revue *Prométhée*, le poète que nous appelions affectueusement *Poète de l'amour*. Si Eglosseh Hodonou, pseudonyme de François Constant Hodonou, le

Poète de l'Absolu, le poète paradoxalement le plus discret parce qu'ayant signé comme un pacte avec le silence – ne rappelle-t-il pas que *chaque atome de silence / Est la chance d'un fruit mûr ?* - et le plus présent, ne figure pas dans cette anthologie, c'est parce que le texte qu'il a proposé est déjà publié en un recueil autonome avant la parution du présent volume sous le titre *L'averse est de saison et la mort a pris mes yeux*⁽¹⁵⁾ et sous un nouveau pseudonyme de François Aurore. Je publie ici une de ses lettres qu'il m'a personnellement adressée dans le cadre permanent de nos réflexions sur la poésie d'aujourd'hui. Cette lettre vient renforcer les idées et principes déjà développés dans le « *Manifeste de la poésie regardante* » publié dans *Ce regard de la mer...*

Le lecteur découvrira donc, dans les pages qui suivent, cinq écritures, cinq façons de regarder le monde et cinq façons d'exprimer la vue de ce regard. Il y a cependant un pattern dans l'approche sensible des choses de ce monde, qu'il me plaît d'évoquer très brièvement. C'est que la création littéraire dans l'Afrique d'aujourd'hui refuse encore de se conformer à la pensée unique qui destine à chaque catégorie d'individus, des catégories de pouvoir. Femmes comme hommes, les auteurs d'aujourd'hui se sentent du moment. Si la crise financière actuelle n'est presque pas évoquée dans les divers recueils, ce n'est pas uniquement parce qu'elle est antérieure à leur écriture. C'est certainement parce que les interprétations que l'on convient de lui donner ne correspondent pas tout à fait à sa vraie réalité. C'est certainement qu'avant d'être financière, cette crise fut d'abord morale.

C'est, en quelque sorte, ce qui peut justifier, à la fois, dans un même volume, l'engagement citoyen d'un Akodjènou Faihun, le panafricanisme d'un Venance Sinsin pour qui *nous n'avons pas fini la bonne bataille* ou l'attachement aux valeurs ancestrales d'une Gniré Dafia. L'expérience de Gniré Dafia et de Mahougnon Kakpo semble bien particulière. Il s'agit d'un poème initiatique écrit par deux poètes qui n'ont pas sûrement la même sensibilité. Peut-être y décèlera-t-on de légers balancements au niveau du ton. Mireille Ahondoukpè, par exemple, a carrément décidé d'omettre les autres, d'omettre le monde,

en fixant le syntagme de leur pensée dans leur environnement immédiat : eux-mêmes et leurs rêves.

En définitive, les poètes veulent en venir à l'idée que toute pensée doit s'exprimer et que toute expression agit. Et que le fait d'avoir relégué le verbe sous la barre du marché contribue, du coup, à affaiblir la puissance de la sensibilité. Ces poètes nous disent qu'avant et au bout du chemin de la cité, il y a un moi, là, tout simplement pour cela, mais qui mérite le respect. C'est l'émotion qui se dégage de cette alternative que je voudrais ici donner à ressentir.

Mahougnon KAKPO

Notes :

¹ - Adrien Huannou, « *La poésie béninoise : De Paulin Joachim à la jeune génération* », in Adrien Huannou (Textes réunis et présentés par), *Repères pour comprendre la littérature béninoise*, Cotonou, Ed. CAAREC, 2008, pp. 93-111.

² - Adrien HUANNOU, *La littérature béninoise de langue française : des origines à nos jours*, Paris, Karthala/A.C.C.T., 1984, 327 p.

³ - Adrien HUANNOU, *Trois poètes béninois*, Yaoundé, Clé, 1980, 119 p.

⁴ - Adrien HUANNOU, *Poésie béninoise pour l'école de base : Anthologie*, Porto-Novo, CNPMS, 1988, 108 p.

⁵ - Le premier recueil de poèmes d'un Béninois date de 1954 et est de Paulin Joachim, *Un nègre raconte*, Paris, Ed. Caractères.

⁶ - Voir l'intéressante théorie du *Salamè* et sa merveilleuse mise en pratique par Camille AMOURO dans son irrésistible ouvrage *Salamè et autres discours*, Le Puy en Velay, Ed. Carnets-Livres, 2006, 167 p.

⁷ - Camille Adébah AMOURO, *Goli*, Carnières-Morlanwelz, Ed. Lansmann, 1991, 37 p. (Coll. Théâtre). Cette pièce a été retenue pour représenter le Bénin au premier Festival International Scolaire et Universitaire de la Francophonie à Bouaké en 1988. J'y ai interprété moi-même le rôle de *Olulu*.

⁸ - Voir à ce sujet, entre autres : Thomas Mahougnon KAKPO, *La poésie béninoise écrite des années 1980 à nos jours : Etude critique des sources culturelles endogènes*, Mémoire de Maîtrise en Lettres Modernes, Abomey-Calavi, FLASH, UNB, 1991, 113 p. et George Ayiki ALAO, *La presse littéraire africaine. Deux exemples contemporains : Xiphéfo (Mozambique) et Prométhée (Bénin)*, Villeneuve d'Ascq, Presse Universitaire du Septentrion, 1999, 420 p. (Thèse de Doctorat soutenue devant l'Université de Rennes 2 en 1996).

⁹ - Mahougnon KAKPO, *Les Epouses de Fa*, Paris, L'Harmattan, 2007, 156 p. (Coll. Terrain, Récit, Fiction), (Contes et Nouvelles).

¹⁰ - Camille Adébah Amouro, *Salamè et autres discours*, Le Puy en Velay, Ed. Carnets-Livres, 2006, p. 135.

¹¹ - Mahougnon KAKPO, *Entre Mythes et Modernités : Aspects de la poésie négro-africaine d'expression française*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 524 p., (Essai).

¹² - Mahougnon KAKPO, (Textes réunis par), *Ce regard de la mer... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*, Cotonou, Editions des Diasporas, 2001, 108 p. (Coll. Osiris-Poésie).

¹³ - Camille AMOURO, *Préface*, in Mahougnon KAKPO, (Textes réunis par), *Ce regard de la mer... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*, p. 5.

¹⁴ - *La petite fille des eaux*, Paris, Edition NDZE, 97 p.

¹⁵ - François AURORE, *Quand nous nous promènerons dans la voie lactée (pièce en trois rêves et une saison)*, suivie de *L'averse est de saison et la mort a pris mes yeux*, Lyon, Editions Baudelaire, 2009, 68 p.

Mahougnon KAKPO

Gniré DAFIA

Les fils de RA

Nous sommes parents d'âme

*il y a
quelque part
dans le regard des autres
des coeurs tourmentés qui partent
comme des oiseaux solitaires
avec l'autre eux-mêmes
ils partent
partent
partent encore
pour un voyage
où les voix du vent
content l'histoire
de l'Être et de l'Existant*

nous voici derrière le soleil
bouches ouvertes
béantes
dégoulinantes d'un filet épais de liquide visqueux
nous voici
derrière le soleil où le décor n'existe pas
où l'ombre n'existe pas
où tout est plus clair que sous le soleil
où seul l'étang est sombre
le vent ne souffle pas
nous voici glissant à reculons dans le silence
fermez vos bouches
nous venons
avec les bagages de là-bas
avec les bagages de l'inexistence
fermez vos bouches
nous voulons naître
maintenant

le soleil va s'atrophier
glissez
glissez dans le silence
avec les bagages de l'inexistence
mais n'oubliez pas le chant de la mouche
l'inexistence est devant et derrière l'Existant

voici les escaliers de l'inexistence
mais attendez
je veux compter les cicatrices de leurs marches
en ces heures le chiffre pair déserte les plans
nous sommes au seuil des escaliers de l'inexistence

et voici l'équation

tuer ou ne pas tuer le varan
tuer la femme sans cheveux
le soleil peut s'éteindre
tuer la femme aux longs cheveux
le soleil peut s'éteindre

voici la courbe
aujourd'hui
la chèvre a demandé au cheval de l'héberger
aujourd'hui
l'oiseau gendarme s'est amouraché du vautour
je suis un vautour
je suis un cheval
le sang royal
mais mon sang inconnu
devant les marches de l'inexistence
où le panégyrique reste le seul langage au marquoir

voici l'heure du panégyrique à deux
l'heure des voix séraphiques
voici la romance de nous deux
la romance de ceux qui s'en vont
celle des allers dévolus

à l'aube de ma folie
viens
au chant du coq
cueillir l'étoile de mes rêves
viens
à l'aube d'une autre nuit
côtoyer la chair de ma chair
dans l'ombre voilée
au milieu des vagissements sourds
enfante
la nuit dans le ventre de la mer
et envahis-moi
remplis-moi de ta voix
de ton vide
ton parfum
pour ressusciter l'aurore

nous voici au seuil de l'inexistence
à l'heure de la re-création
bouchez vos oreilles
et bouchez-vous les narines avec du kaolin
ceignez les yeux avec du linceul
ôtez-vous la langue
soyez anodontes

nous sommes à l'heure de l'inexistence
nous sommes à l'heure de la re-création
nous voici devant les marches de l'inexistence
ici la parole est d'intérieur

voici le temps des adieux
l'aventure de nos rêves est l'étape ultime vers la vie
l'hésitation du caméléon est la certitude du doute
avance
avance maintenant vers les dunes du lieu de l'initiation
nous voici dans le couloir de l'innommable
et l'infini appel des corps assiège l'aquarelle de nos tendresses
avance
avance vers la silhouette de nous autres

je suis à genoux et je marche vers l'autre moi-même
je suis serpent et je rampe vers l'inexistence
l'arc-en-ciel ne perd pas ses cicatrices
elles sont la perle dans l'outre de l'inexistence
la perle de l'inexistence est la vie
si tu as mal à la tête recherche-la
si tu as mal au ventre recherche-la
si tu as mal aux jambes recherche-la

la perle de l'inexistence est l'élixir de la vie
mouillez les têtes
introduisez le destin
dans l'élixir de la vie
la perle de l'inexistence
est la pierre tutélaire
elle porte le vent
elle sécurise le soleil
elle est avec la terre

nous voici au seuil de l'inexistence
nous voici à l'heure de la re-création
et nous marchons à reculons
à genoux
vers les rivages de l'émergence
et si l'oiseau ne demeure qu'en son plumage
si la tortue des mers ne pond ses oeufs que sur le pénil de la mer
et si le pas posé sur l'herbe ne la tue
nous atteindrons les rivages de l'émergence

nous voici au seuil de l'inexistence
nous voici à l'heure de la re-création
prenez soin de la pierre tutélaire
elle nous porte en elle

et voici que nous sommes au seuil de l'inexistence
le temps était encore à l'époque où l'azur et la terre s'entrelaçaient
chantez
chantez en une seule voix
l'essence de la jouvence
pour ensemençer le grain de sel
la terre est muette devant la romance de nous deux
mais ne demandez point au grain de revenir

je suis une bouée lumineuse
je suis la virgule
le lieu des étangs de nous deux
pour convoyer hier et aujourd'hui
secouez les castagnettes
enveloppez la coquille enceinte d'un ruban blanc
sacrifiez le coq vermeil aux mânes
et chantez les louanges de la pierre tutélaire

nous sommes au seuil de l'inexistence
nous sommes à l'heure de la re-création
et la pluie mouille l'autel des souvenirs
 toi et moi dans le tumulte des lys
 dans l'artère des pactes éternels
 pour l'inexistence
pour extraire du ventre de vous autres
 le sel endormi
 pour signifier à la clairière d'antan
le départ imminent du grain incomplet

le vent
témoin non désiré
murmure le thrène
parcours-moi de ton nom
ensemence-moi jusqu'au bout de l'inexistence
confronte-moi pour libérer de nous le temps de l'incréd
injecte-moi de ton odeur
de ta senteur
contemple-moi
le temps est d'intérieur

nous sommes au seuil de l'inexistence
nous sommes à l'heure de la re-création

dis-nous
dis-moi
grain de sable
qu'attends-tu du lieu de la faille
nous marchons depuis le matin de la romance de nous deux
et le soleil derrière nous
devant nous
éclaire le voile récalcitrant des songes d'outre-Terre
repousse-moi de là-bas
pour la renaissance

nous sommes au seuil de l'inexistence
nous sommes à l'heure de la re-création

à présent que le temps d'avant s'enfuit
j'invoque devant l'astre endormi la bénédiction des mânes
j'invoque la pierre tutélaire
et je réponds à la voix de l'inexistence
nous voici dans la ronde des nuits lunaires
et j'implore les visages d'outre-tombe
pour boire dans laalebasse sacrée l'eau du fermage
si revenir au marigot de la genèse est le symbole de la descendance
accueillez donc le visage ensanglanté de l'incrée

voici l'époque de la guerre entre l'incréé et l'inexistant
le sol des ancêtres tremble
et le grain de sel doit partir
voici l'aurore des souvenirs
qui ne peuvent recrer la couleur de la nuit matinale
et si partir est synonyme d'ontalgie
dis-moi grain de mer
l'autre chemin de l'azur à suivre
voici venu le temps des querelles légendaires
l'incendie gagne le toit de l'ancêtre
et la dérive s'étend
voici la voix de l'incréé

le temps est venu pour la re-création
voilez les yeux
intronisez la prêtresse
au visage de masque
voyagez dans le temple d'Isis et attendez
attendez le glas
pour recrer la parole
existentiellement

les vagues gémissent et la mer
annonce la malédiction de l'incréé
fuyez
fuyez
le grain de sel entonne déjà le thrène de la re-crédation
que les bouches maudites se taisent
la jument domptée ne s'abaisse point
rappelez-vous
rappelez-vous Gens de la Mer
le sel ne fond que dans l'eau bleuâtre
alors que le sable ne peut salir le cuivre blanchâtre
achetez à présent un mouton au pelage bigarré
accrochez à son cou le pendentif des initiés
récitez-lui les litanies d'autrefois
que les voix s'élèvent
afin que la baie des paupières ferme la vue

l'Être n'a pas vu la nuit des temps
mais le vent lui a murmuré la chanson des épaves

je suis le témoin de l'histoire
je lis le trajet des âmes dans l'horloge du sable
je suis le souffle de l'Existant
et celui qui protège dans son harem sacré l'Être
je suis celui qui rappelle aux grains insensés les paroles du juste
si tu avances tu meurs
si tu recules tu meurs
si tu restes tu meurs
alors grains perdus
parlez
parlez aux toucans d'ailleurs
parlez aux charognards d'ici
pour ensevelir les ongles de la mort

si la grosseur du téton est l'intérieur de la nuit nacrée
alors ressuscitons les dernières séquelles du deuil
la soif de l'Être n'a pas survécu à l'inexistence de l'oasis
mais le verbe n'était pas à l'heure
et les paroles cerclées d'or et d'amandes
n'étaient pas encore advenues

déjà
le sel et les coquillages se sont amourachés les uns des autres
là-bas
sur la plage déserte
et comme un voyageur pressé
le souffle de l'Être fait révérence à l'écho de l'Existant

*j'irai loin
pour t'aiguiser
sur les crêtes des envies neuves
sur le vent des tourments périodiques
sur les dernières énergies du désespoir
sur les sentiers de nulle part
et dans la mort des vagues
recréer le rêve de tes yeux
des yeux orphelins au nombril de chiendent
dans la senteur ocre des nuits d'ailleurs
brûler la mer
balayer la mer
brûler le regard
balayer le regard
dans le silence poétique des rôles
brûler au fond de l'âme
le siège des larmes profondes et secrètes*

et voici que l'écho devient perceptible
à l'heure de l'existence et du tam-tam

L'Être

nous sommes à l'heure des adieux
les tam-tams endiablés réclament le rituel existentiel
enveloppe-moi de ta senteur goyave
couvre-moi de ton souffle sacré
pour devancer tout adieu

L'Existant

ceci est l'heure d'avant l'heure
l'existence avant l'inexistence
mais les bruits de ta senteur séduisent la silhouette des gens d'ailleurs
tu sais que je suis l'oubli de toi en moi
étends-toi
étends-moi
tes lèvres au ras de l'eau

L'Être

l'existence avant l'inexistence est l'amour de la sève et de l'aubier
mais je suis le siège de la querelle des deux bras
un grain maudit sur l'oeil de la terre
je suis à la recherche de mon ombre
mais toi
Prêtre du Vodun
Grand Maître de l'Ordre des Envahisseurs
mais toi
Gens de la Mer
ne pourrais-tu pas me mettre au dos
sur le chemin du retour à l'inexistence

L'Existant

je suis la vie de ta vie
la voix de ton sang
la peau de ta vie
l'oubli éternel de toi en moi
la senteur croisée de ta voix sur le chemin du retour à l'inexistence
glisse-toi
glisse-toi en moi
étends-toi et laisse-toi griser par les murmures du silence

L'Être

Gens de la Mer
si l'oeuf éclos ignore son lieu de séjour précoce
si la douceur du clair de lune aiguise le sommeil de l'archer
il faut toujours partir
partir sur le lieu de l'énigme
le chemin de l'inexistence
partir
partir vers la néance originelle des incréés
je suis l'oubli de toi en moi
toi l'oubli de moi en toi
partir partir partir

L'Existant

je suis l'oubli de toi en moi
le lieu de l'émergence
et tu sais
le ventre de l'existence te rejettera avant l'inexistence
alors poignée de regard
écoute ta voix et enfourche-moi
la Voie de l'Eternité

L'Être

je suis inscrit sur le chemin de l'amertume
je siège sur le trône ébréché
dans la pointe du sein gauche de l'arc-en-ciel
voici le pacte du départ
et je réponds au thrène
comme le chien à son maître
il faut repartir sur le chemin de l'inexistence avant l'existence

L'Existant

souviens-toi
je suis l'oeil de l'immensité
souviens-toi
la parole n'était pas encore advenue
et la jument était déjà vêtue de kaolin
souviens-toi des eaux pavoisées
être moi
être toi
repartir n'est pas le lieu de la genèse
repartir pour retourner à l'inexistence avant l'existence
et ici sont les rampes de l'inexistence

et voici qu'au seuil de l'inexistence
le soleil se retourne et nous balaye du regard
les yeux ont commis l'adultère
les pieds sont ivres
et nous basculons à tribord
dans le ventre de l'inexistence
et voici l'oraison d'accueil
dans le ventre de l'inexistence

L'Inexistant

ici est le lieu de nulle part
la terre en ces heures est liquide
les arbres transparents
la géographie circulaire

L'Être

je ne suis pas encore
je suis à genoux en face de l'Orient
je ne suis pas encore
et j'aurai le souffle une fois étant

L'Inexistant

ici est le lieu de tous les lieux
le temps en ces heures est d'avant le temps
le vent est solide
le feu une pierre d'airain

L'Être

je ne suis pas encore
la porte de l'inexistence a la bouche close
mais je suis à genoux
les bras tendus vers l'Orient

L'Inexistant

ici est le lieu de nulle part
ici est le lieu de tous les lieux
glisse et avance
avance à reculons vers la néance de toi-même
marche à genoux
à reculons
vers l'autre toi-même
une poche t'attend

L'Être

je ne suis pas encore
nul ne butte contre les racines de l'iroko
les épines du kapokier sont à l'extérieur
je ne suis pas encore
mais je suis à genoux les bras tendus vers l'Orient
et je marche
je marche à reculons vers la poche de l'inexistence

L'Inexistant

voici toi en face de toi
la mer face à la mer
voici l'heure de signer le pacte avec l'autre toi-même
le pacte du départ pour la traversée du fleuve
et voici pour ta compagnie
trois gourdes
trois paroles
trois noeuds
trois noix
voici l'heure du départ
le reste est une question de regard posé sur le miroir

L'Être

la gourde est la virgule sur nous-autres
la parole est la corde des cordes
le noeud est le point d'interrogation sur nous-autres
la noix est le lieu de la première érection
mais dis-moi
Grand Maître de l'Ordre des Envahisseurs
trois paroles
trois paroles et trois crachats
pour que je sois hors d'atteinte des vents funèbres
hors de la folie des vagues
hors des plans mystérieux
hors des voix-souffles et voix de là-bas
dis-moi
dis-moi Gens de la Mer
trois paroles et trois crachats
et je suis à genoux
je suis à genoux et je t'offre ma tête pour recevoir la libation
trois paroles et trois crachats
mais d'abord
Gens de la Mer
accueille mes paroles et crachats

le fils ne bénit pas le père
mais je suis né avant mon père
intronisé dans le ventre de ma mère
le fils ne bénit pas le père
mais je suis l'énigme de moi-même
car si la tête passe
les bras ne resteront pas à l'extérieur
sinon préparez vos horizons pour accueillir deux soleils
aménagez vos ciels pour accueillir
la lune venant de l'ouest
le fils ne bénit pas le père
mais je suis le père de mon père

L'Inexistant

ici
dans le ventre de l'inexistence
dans la poche de l'inexistence
nous sommes au creux d'un poing fermé
nous sommes dans l'oeuf de la genèse
et l'éclosion est proche

L'Être

j'ai laalebasse de l'existence sur la tête
je la tiens à deux mains
laalebasse de l'existence est un monde
où s'anime un marché de kapokiers
alors Grand Maître de l'Ordre des Envahisseurs
remplis-moi
brûle-moi
balaie-moi
et remplis-moi de fruits aromatisés

L'Inexistant

si le sang du félin est épicé
l'épice est contraire aux lares
si le sang du félin est épicé
le félin n'introduit pas ses pattes dans un tronc d'arbre

L'Être

j'ai la calebasse de l'existence sur la tête
mais voilà que j'aperçois un soleil
je perçois une clameur

L'Inexistant

te voici au terme de la traversée de l'inexistence
à présent approche
approche lentement et accoste sur les rivages de l'existence
pour y déposer le bagage de la vie
la calebasse de l'existence
approche
approche lentement et accoste sur les rivages de vous autres
les escargots déploient leurs tentacules
pour t'aider à déposer la parole de là-bas

L'Être

j'aperçois un soleil
je perçois une clameur
et mes yeux se gonflent
mes joues se gonflent
et mes cheveux s'épaississent

L'Inexistant

à présent que la coquille est morte
le linceul de l'inexistence n'est plus
alors émerge
émerge des ténèbres argentées
pour te faire accueillir au large de l'existence
mais avance
avance vers la plénitude
avance et ne reviens qu'après la traversée de l'existence

L'Être

à l'époque de la sève et de l'aubier
la loi binomiale est inconnue

L'Inexistant

à présent que le bagage de là-bas est sur terre
à présent que la parole est née
à présent que l'éclair a rempli l'espace
tu peux naître
naître dans cet oubli de nous-autres
pour que le bélier porte le soleil au creux de ses cornes

nous sommes les fils de RA
celui qui a créé hier
celui qui fait aujourd'hui
celui qui engendre demain par le soleil
le soleil que le bélier porte au creux de ses cornes
nous sommes les fils de RA
parents d'âme...

Gniré DAFIA

Née en janvier 1978 à Nikki. Professeur Certifiée de Français. Poursuit des études de troisième cycle à l'université d'Abomey-Calavi, après une maîtrise en Lettres Modernes. A participé à l'anthologie *Ce regard de la mer...* et à l'écriture plurielle : *La petite fille des eaux*.

SI DIEU ETAIT UNE FEMME

A

Mahougnon KAKPO

Au commencement était le sel...

Parce que la pierre lancée avec bonté

ne siffle pas...

... or nous autres femmes de l'ombre

ne savons pas la parole

elle n'est pas nous...

1 -

si Dieu était une femme
le monde aura un autre visage
visage de sourire
visage d'amour
si Dieu était un homme...
mais Dieu est une femme
et elle s'ouvre...

2 -

ils défilent sous mon regard
/ ces jours heureux /
au-delà de ma mémoire
je t'entrevois, Hymne de feu,
c'est si loin déjà
si loin
ces frontières décrassées
et cet exil à rebours
si loin
ce goût de sel de nos souvenirs

3 -

ici aussi la main du destin est passée
et je me fais bouche close
sur les escaliers de nos âges en lambeaux
je marche à reculons
et je m'offre silence
silence
sur les murs fissurés de ma mémoire
une main s'est glissée
et dix mille moments mémorisés se muent
en pincées de nostalgie
comme une fleur née du néant
une main de femme avait écrit

4 -

l'ombre de moi-même
telle la nuit s'envole
feuille après feuille
mes frêles larmes ont orné ces frissons d'hier
et j'ai bu toutes les désespérances
mais
dans mes mains
je portais
l'ombre de ton nom

5 -

sous les regards de ton sourire
je promènerai mes mains
tel l'amour qui s'achemine
dans les veines de ton sang
le levant a auréolé de son odeur
ton nom
et moi
je promènerai mes mains
sur les caresses de ton regard
je dessinerai sur ton corps
ce goût de la terre

6 -

et nous sommes-là
/ tous /
à attendre
attendre que l'amertume
nous submerge
et
qu'on nous arrache
les dernières lueurs à fleur de ciel

7 -

je poserai - tendre mes lèvres
sur ton front
- comme cela -
et sourirai en toi
des sourires frais
de cette goutte de toi

8 -

et la mer s'est recouverte de l'odeur
de toi
de ce corps de toi qui frôle mon
corps
d'outre-tombe
la mer se recouvre de ton nom

9 -

il n'y a pas de choix que la mort
au-delà de l'amertume
cet éternel recommencement
cet autre côté des choses
qui se trémousse
au-dedans de nous

10 -

or voilà...
derrière les ruisseaux d'émiettement
la courbe des ans se referme
comme un lotus au crépuscule

et je me souviens
ce soir-là...
j'ai contemplé au hasard des haltes
cet univers aux espérances à fleur invisible

alors je me suis rappelé

homme d'ailleurs...
... ce tombeau à fleurir
héritage de nos chair à chair
demeure ton argile...

11 -

cette fine poussière
qui mouille ma chair
est encore ma non-folie
cette vallée de fleurs larvées
qui s'ouvrent pour recevoir
la terre nourricière :
poussière et écumes de mes songes

12 -

... mais voici
qu'un peu de pluie d'amour
auréole ce jour 14 du septième coït
et derrière les buissons de souvenirs
s'illuminent sous mon regard
des yeux de lotus
il s'y lisait / il rappelait avec
fièvre d'autres étincelles
d'innocence / d'autres flammes
car il est feu mon lotus

13 -

... mon être chevauche
des contrées où palpite
la mort des chairs
et lors j'avance...
les rides qui peuplent mon espoir
me susurrent le déchaînement des vagues
elles me disent le long parcours de ma folie
et ces murmures d'espoir
les rides de ma chair se courent après
elles sont l'éclat d'une folie vieille
elles sont les seins qui pleurent de lait

14 -

de mon corps à Hor
il coule ce vague d'éternité
ce peu de rêves
que dessinera Demain

car
demain aube de folie
est de lueurs et d'éclaircies

d'Hor à mon corps
il y a cette larme divine
cette chaîne de sang
qui tient lieu d'hostie

si Dieu était une femme...

... or nous autres femmes de l'ombre
ne savons pas la parole
elle n'est pas nous...

nous autres femmes de l'ombre
femmes au cœur en sursis
ne savons pas la parole.

si Dieu était une femme...

elle sera de sel...

PETALES DE L'AUBE

comment t'apprivoiser
quand ton regard
ta parole
est une énigme sur le versant de tes yeux
comment te trouver
quand plongé dans tes brumes
tu habites mon néant
oasis des nuits chaudes
je voudrais tant
chevaucher les chemins
sans fin d'étoiles de ta mémoire.

mes paupières se rabaisent
aux bruits de la nuit
je ne sais plus
mouiller l'outre-mer de ta peau
et les songes ont cessé
d'être vagues de nos amertumes
souviens- toi
je suis le sel du désert
l'haleine qui te voile
mes paupières encore se rabaisent
et
ton regard en moi
glisse
sève de feu.

crépuscule
et le souffle des collines
distille un abîme de lumière
du ciel en feu
s'ouvrent des collines de rêves
brisés par ce vent de solitude
ce vent,
mémoire de cendre
c'était toi
élan de mes rires.

et pourtant,
mémoire de cendre
c'était toi dans la chair de ma vie
dans les saisons de semence,
vers toi je portais ma terre
alors les baves de vent murmuraient le chemin de ton
sang et dessinaient
sous les cendres
une route couleur de soufre
la cendre
parfois a le goût de l'amour

un jour, il y a dix ans, elle est venue,
cette envie d'entrebâiller la mer
pour réinventer ma folie
les vagues où ont poussé des nénuphars contretemps
veillent
leur mousse
c'est si bon de se mouiller les paupières
de chercher dans ces lointains grains de chagrins
des lueurs d'extase
et des lotus d'or dans un pays sans horizon.

tes paroles de feu me font ivresse en la peau
du ciel flotte,
poudré de suies
ce visage à noyer et ce songe aux saveurs de deuil
c'était entre les ronces du matin
nourri par les fumées des bois
je marchais vers toi
sanctuaire de mes larmes

l'homme et la femme étaient debout.
et, là-haut
/du baobab séculaire/
des étoiles couleur d'orage couvraient leurs fissures
une femme un homme
balayés par la mer
tous deux senteur de mélancolie

au moment de partir /
il me souvient que la femme,
c'est la terre en chair qui arrose de son eau le jardin de
Dieu
Dieu créa l'élixir pour donner à la terre ce champ
immense
à la femme, cette saveur d'iode / elle est pour l'homme,
ce que le vent est pour le désert,
à l'homme, ce goût de la passion.

son rêve
c'était nous deux
un élixir de vie et de jouvence
/ puis /
une nappe de sentes vertes
recouvrant la mer
(matinale osmose)

mes maux de solitude portent tes stigmates
- tessons de rêves mais ciel de silence -
où les portes cochères de ta nuit se referment avec solitude.

le vent balaie ta voix d'outre-tombe / aujourd'hui,
aujourd'hui un regard d'éclairci m'a approché /
valétudinaire / mon âme s'élève / légère / elle court
plane vole sur ta peau / feu froid, tes prunelles font
penser au sable marin / elles réveillent en moi un écho
/ te rappelles-tu / se dressent sur mon chemin trois
grains de poivre / trois regards / chaque regard porte
une lumière de vie une fleur aux pétales d'épices.

sur le revers de ta vie,
j'ai dessiné une langue de mer / pour verdir ma savane
de maux /
maintenant l'ombre de ta venue prochaine jette un
voile.
/ sur ton corps /
il y avait rien
à portée de main / des yeux écorchés /
à hauteur de ciel / des voix /
/ et toujours /
mes lèvres ont goût de sable /
de mélancolie / d'écume / de brume

ce soir / la lune cadence mon pacte avec la mer / or
mon pacte est sans bac / rappelant dans un rythme de
vie ressac / que même le soleil est nu au clair de lune.

je t'ai habillé couleur de miel
goutte de nectar
/ pour que /
les gerbes d'ivresse déchaussent nos pénis
/ là- même /
où des mies d'amour font ressac.

de mes montagnes de bruine
/ monte l'hymne à la Mer.../
effluves d'amour où se noient mes pulsions de mort
quelle nuit et quelle lumière se sont nouées pour me
cacher ta face ?
après la traversée
je ne veux en la mer qu'un pli d'écume / qu'une
poignée de sel
pour porter le secret des souffles
et suspendre la détresse sous un horizon d'orages

c'est bien ton tour de goûter à l'horreur de la folie
/ ici le temps s'égoutte / s'écoute le temps / entre
collines et rails /
le vent de la nuit fouette les murs
emmêlés au milieu des chiffons du passé
/mes cheveux /
aux aguets se dressent à la venue du jour
c'est bien ton tour de goûter à l'horreur de la folie
quand les replis sombres de la nuit se faufilent en nous

j'ai étreint l'aube première des pluies
rien encore ne bruissait
pas même le souffle du corps chaud reposant à mes
côtés
j'ai pleuré le silence dans les marches glacées
puis prise par le vent et les ailes de l'aurore,
j'ai sillonné les ruelles désertes, respirant les haleines
vives et tièdes
de l'aube toute proche

à jamais nous serons en quête de rivages où poser nos
corps
et l'ombre de mon ombre passera sur ton visage
et l'écho de ton plus faible soupir
fera naître dans ma poitrine une tempête de sable
et quand tous les vents deviendront griots du Sahara
alors les larmes de tes yeux et mes soupirs à fendre la
mer et mes sourires deviendront paroles
paroles muettes/ paroles de sourds/ paroles d'aveugles
et quand les blanches ailes de la mort m'enlèveront
il s'élèvera un chant inconnu

hier je n'étais qu'une feuille verte sur l'arbre de la vie
que balançaient les souffles du vent
or la feuille verte s'est muée en feuille jaune
pourtant tu es en moi
flocon de neige en quête de soleil par temps d'hiver
je suis une parenthèse une virgule dans le labyrinthe
de ton âme
je verserai dans ta coupe, le chant d'une étoile,
le vin du souvenir.

alors la femme fera corps avec la mer pour dresser le
soleil contre la lune/
elle sera de cendre dans ce petit matin au visage
froissé par la tristesse / elle enfantera dans la poussière
d'une jeune fille de sable au visage maculé de sang/
et quand viendront les pétales roses de l'aube, elle
portera vers toi les fruits de ta nuit/

Akodjènou FAÏHUN

Né le 22 janvier 1960 à Adjohoun, au cœur de Wémè. Etudes primaires et secondaires à Adjohoun et à Dangbo. Formation universitaire en Lettres Modernes. Premiers textes publiés dans la revue *Prométhée*. Egalement photographe, se sent proche des êtres et des choses de la nature. Vit et enseigne le français à Adjohoun.

LES ECLAIRS D'UNE LONGUE NUIT

*à mes amis-frères
Mahougnon KAKPO
Camille AMOURO
Francis KUADJO
pour leur rôle
d'effaceurs de nuits
et de promoteurs de l'homme*

Quand l'amour assassine

Lorsqu'au succube
L'amour t'appelle
Et tu cèles
Enjôleuse sorcière
Avec son arrache-cœur
Prendra ton globe
Lorsqu'au succube
L'amour t'appelle
Et tu cèles
Enjôleuse sorcière
Greffera ton cœur à l'échalote
Et avec ses doigts filiformes
Caressera des soleils et des lunes
Dans ton globe carminé
Et pendant qu'elle couvre des yeux l'échalote
Pour la déguster
Elle écoutera ton cœur
Chanter ses plaintes et souffrances

La dernière descente

Confondu dans ton halo
Je prépare la définitive effusion de mon être
Sur ton île couleur lunaire
Fleurissant diablement la douceur
De son corps végétatif
Parsemé de rochers durs
Quelle île s'enlisant dans la folie
Dans ce halo
J'ai ouï-dire que ta folie
Secrète une inimitié pour l'explorateur
Au petit matin
J'ai ouï-dire que le premier colon
S'en est allé
Au seuil du grand jour
J'ai ouï-dire que tes rochers
Embrouille ta douceur
Et maintenant
Mon ambition de t'habiter
Devient folie
Et l'audace pour le faire
M'amine toujours
L'ambition l'audace ces deux forces
Tu te rends compte
Nous unissent à jamais
Et par leurs actions
J'entonne le chant de ralliement

Mission impérieuse

Si parfois la conduite embrouille le teint
C'est à l'homme témoin le tort
D'avoir souvent fermé les yeux
Sur ce qui de derrière ses fesses
Agite ses méninges en caressant son anus
Si pour comprendre le margouillat
L'on badigeonne de noir
Le blanc de son excrément,
Pourra-t-on savoir jusqu'à quand
Répéter ce geste et ne pas s'enliser dans l'ennui
Je suis las de cette vie-là
Vie n'enfantant que des maisons s'écroulant
N'accumulant que des clous rouillés
Pour je ne sais quelle action de redressement
Je n'ai plus à attendre voir le sol
Absorber une seule goutte de pluie
Ou les crachats des passants
Je n'ai plus à méditer sur ce qui s'en va
Car il me faut des images
Des images pour guérir
La myopie de milliers d'hommes
Formant des rives le long de mon cours
Il me faudra dissiper
Le brouillard de poussière à gauche
Et aux visages de droite
Tendre des feuilles souriant de roses

Premier amour

Mon sourire est le contraire de la sauce salée
Que tes enfants refusèrent
Pour règlement de compte hier
Sourire adhérent au visage velouté
Qu'accroît à souhait mon audacieuse ambition
Cette femme là-bas que vous voyez toute petite
Femme au regard arrachant le coeur d'autrui
Vous ne l'avez jamais vue en flagrant délit
Embrouillant sa douceur avec ses rochers durs
L'oeil bien exercé depuis des années
Elle est seule à savoir lire mon premier souvenir

Le présent de fin d'année

Préparant Noël et Nouvel an
Ma mémoire égrène vos visages
A travers ses venelles cotonneuses
Aguichant mon corps à exulter
Et je comprends qu'il faille habiller
Les visages de joie
Et encourager à aimer

Va voler la lumière

Va te rincer
Dans ce bain de nuages dorés
Qui s'étend du dessus de nos têtes
Jusque là-bas
Marier l'horizon
Va te dessiner beauté
Sur cet écran lumineux
Du soleil couchant
Et d'ici
Dans la verdure noire
Je pourrai te voir
Tantôt coulée d'or
Tantôt coulée d'argent
Dans un ciel arrosé de poudre d'or
Et dans ce foyer
Et ainsi échauffée
Tu allumeras notre union
Va
Va voler la lumière
Et je t'attendrai
Et je serai à tes côtés
Tranquille dans ta sueur

Mon désir

Ce regard ton arrache-cœur
Je le veux pas aussi loin de moi
Je le veux mobile sur terre
Pas aussi papelard et souriant sur papier

Si tu peux savoir
Qu'en traversant rochers et douceurs
Mon globe s'échauffe pour la rébellion
Si tu peux savoir
Qu'aujourd'hui mon moi dévale
En flot torrentiel dans ton bassin-sanguin
La rose ouvrira ses pétales
Pour être témoin

Nouvelle vie

Tu sais
Hier soir la ville a porté
Son casque de nuage
Et la pluie dont elle a accouché
A chassé la sécheresse des coeurs
Et j'ai cogné à la lueur aurorale
Un arbre gros-feuillu
Une présence qui tue enfin
La solitude en moi
Je te remercie manucure
D'avoir su entailler
En cette fin d'année
Une si merveilleuse fêlure de joie
En mon coeur

L'allumette de cœur

A Florence mon coeur me balance

Et voici que le grand et gros baobab
se courbe et se plie comme le roseau
Faisant rêver ses compères d'images
A la manière hallucinante
Voici que les robinets pleurent
Et coulent l'amour en abondance
Dans les coeurs secs et bouleversés
Par leurs affluents nourrissants
Voici que maintenant
Le poète est bien comblé
De sa détermination d'aimer

Un cachet de sentiment

L'amour est aussi un souffle
Qui prend d'assaut
Les êtres humains dans les forts soubresauts
Heureux qui en est une fois possédé
Et qui prend d'assaut
Les êtres humains dans les forts soubresauts
Heureux qui en est une fois possédé
Et qui en est ressorti le coeur souple
Comme libéré par la lumière
Du saint-chalumeau de Dieu
Mes amis mes frères où que vous soyez
Louez les sacrifices des rituels d'Amour
Pour être guéris des méchancetés
Des êtres humains grossiers

Le jour le plus long

1

L'averse du soir a lavé le ciel noir
Et la nuit
Par la fraîcheur de son corps
Appelle les amoureux du village
Nuit argentée
Propageant des lucioles scintillantes
Nuit de joie
Fêtant ici entre les cases
Les mariages au rythme des tam-tams
Et là-bas près de la forêt
Les chasses aux sons des tam-tams
Nuit de joie
Qui donc te pourchasse
Qui veux te faire fuir si vite mon village
Comme une étoile filante s'éloignant du ciel

2

Le jour le plus long sommeille en moi
Doucement
Et l'aubade des crises
Surprend les premiers chants des coqs

Les cris des enfants malades
Coulent et calvarent dans les entrailles
De mon village-corps
La vie se consume ici à grand feu
Le sang coule à l'instant dans mes veines
Apportant des grains de colère

Le jour le plus long
Un vent obsédé
Un nouveau vent bâtard
Souffle dans les arbres
Aux FLASHS bleuâtres
Des feuilles se détachent des branches
Et font miroiter leur sexe jauni
Et le vent les ballotes et les porte au sommet

Et moi je suis là
Et je vois et déplore
Les femmes-intellectuelles vasouillardes

3

Le jour le plus long
La vie enfante pour moi deux jumelles
La femme et la lumière
Et me demande de les habiller
Ensemble

Et moi
Je n'ai trouvé qu'une robe
Une seule belle robe
Parfumée de liberté

La poésie

Le jour le plus long
Echauffe-toi pour la course des Amours
Et quand l'énergie débordera
Aimer follement verra le jour
Et aimer mieux l'éduquera
Echauffe-toi pour la course des amours
Et quand l'énergie débordera
Valoir mieux sera
Ton bien aimé prix

4

Aujourd'hui le froid accentué de la mousson
A brisé les cœurs fragiles des vieillards
Et l'harmonie de joie toujours vécue
Est violée par la tristesse
Et la rupture longtemps combattue
Renaît sur un terrain corrompu

5

L'aurore vient à peine de lorgner l'horizon
Avec ses yeux larmoyants et dorés
Et elle tissa des toiles de haine rapidement
Cette femme fumigène
Qui fait des ravages dans les cœurs masculins
En grignotant des tonnes d'injures

Dans les nuits profondément noires
Des arènes solitaires
Du monde précaire
Les jours deviennent plus longs
Comme une autoroute
gravissant le mont KILIMANDJARO

Rebondissement du mal

Des nuits tombent encore dans le jour
Pour engloutir à chaud le jour
Laisant debout le peuple dormir le jour
Et il pleut dans les cœurs
Et il y pleut à n'en plus finir
Des fourmillements chauds
Et dans les ventres plats
Des flocons de neige
Ephémères effaçant du vide

Des nuits qui nuisent

La nuit s'approfondit
A la vitesse du tonnerre
Avide d'éclairs
Laisant derrière elle
Des cœurs insatisfaits
Courant après ces lumières

Que de dommages créés
Au bout des nuits accumulées
Ces nuits rebelles qui révèlent
Des taches de corruption par-ci
Des ulcères de mensonges par-là
Devenant des sortes d'épidémies
Habitant tous mes compatriotes
Ces nuits rebelles qui révèlent
Les gestions souillées
Des tueurs du peuple affamé
Ces nuits rebelles qui révèlent
La méchanceté des orgueilleux

L'effaceur de nuits

Je meurs
Pour ma tête que j'ai donnée
A couper
Ronronnant à simuler le chat
Et effréné dans la course au mariage

Voici maintenant que résonne
Le tam-tam magique des bois
Rallieur des coeurs en tourment
Et effaceur de noises

Voici que se répand
Dans l'atmosphère souillée de haine
Le parfum semeur d'Amour

Voici que s'éclaircit à midi
Le ciel orageux du matin

Examen de conscience

Pourquoi souvent
Dans ma peau de chef africain
Me plairai-je à forcer
Une alliance délétère
De mes concitoyens et de la misère

Pourquoi souvent
Me tairai-je sur le malheur
De mes frères
A qui j'ai promis
Des lendemains meilleurs

Pourquoi souvent
Dans ma peau de chef africain
Mon cœur se fera-t-il pierre
Face aux cris de détresse

Pourquoi souvent
Oublierai-je
Que je suis chef par les voix des autres
Et dois écouter les autres

Le matin fusillé

Ne voyez-vous pas
La grande glace de fin de siècle
Nous renvoyer les visages démoniaques
De nos frères
Témoignant leur identité souffrante

Ne voyez-vous pas
Les protéés noirs forcer l'Afrique en panne
Dans l'abîme de Bretton Wood

Ne voyez-vous pas
Les poches de péteux
Déborder de merde de vanité

Ne voyez-vous pas s'effondre
En marée noire purulente
Le petit espoir verrouillé
De la jeunesse désemparée

La bêtise qui tue

Dans la plaie béante et nauséabonde
Qui gangrène l'Afrique
Comme dans une bouche de crocodile
Nous nous débattons
En danses ridicules et mortelles

Il n'y a pire sauvagerie
Que de creuser une plaie
Il n'y a pire douleur
Que de fermer les yeux
Pour passer la misère
Au lieu d'en inventer
Le pansement

Des chemins pour tuer le peuple

Les feux des chemins tortueux sont allumés
Et les politiciens se sont déchaînés
Pour s'emparer du petit butin
Entretenu par les pauvres à dessein

Malgré les cris de pitié pour les dessoûler
Les voraces de démocratie ont déchiré
Tout ce qui peut être encore utile aux désespérés
Sonnant le glas de ces « bouts de bois de Dieu » en majorité
Venant de moi
venant des autres
dans notre peau de citoyen

La révolte couvant depuis des soleils explosera
Et le néant jamais souhaité surgira
Dans cet engrenage la volonté du peuple ira à sa fin

**Mes amours pour Nimbéporé
ou les amours sur la piste de lianes**

Maintenant nous sommes sur la piste de lianes
Au pays de la crise
Tiens
Tiens Nimbéporé
Tiens fortement ma main à états
Avec celle à cuticule luminescente
La tienne
Celle aux doigts rosés de tendresse
Pour maintenir debout
Nos corps unis d'adresse
Dans ce monde de déséquilibre énergétique

Maintenant que nous sommes sur la piste de lianes
Maintenant que tu souffres de crise cardiaque
Je t'offre trois Amours
Pour rétablir
L'équilibre des battements de ton cœur
L'Amour pour ton corps
L'Amour pour la défense de ton corps
L'Amour pour le travail rentable

Pitié à mon là-bas

Là-bas où mon espoir s'en va
Là-bas où mon cœur ne va
Là-bas où bat tout bas
L'écluse amoureuse dansante
Cette eau que je n'ai plus à boire

Là-bas content de mon sang coulant
Où les cœurs en sécheresse
Les ventres sans climatiseurs
S'enlisant dans leurs ulcères
Ont leurs corps pantelants
Pareils aux mourants

Pitié à là-bas
Mon pays-femme ainsi baptisé
Qui dans l'Ecole de la Prostitution
Me chante sa liberté sous-développée

Vilrampeur

Cet être à corps humain
A perdu déjà la tête
En se repliant sur son ventre multicolore
Qu'il tend à tout venant sorcier politique
Pareil à un rescapé de famine
Une assiette peuplée de mouche à la main droite
Et un squelette d'enfant dans celle de gauche

Le Vilrampeur
Plus qu'un cascadeur
Devant le calvaire de Jésus le matin
Recherchant à midi les bénédictions de Mahomet
Roulant à terre à l'abri du silence de la nuit
Au devant des autels de Vaudou
Corde de chèvre et ergots de coq en main
S'efforce à ramper et à ramper
A même les mailles des filets de fretins
Accrochant souvent les politiciens
Et prenant sur leur peau nue ou vêtue
Des bains de crasse à n'en plus finir
Ignorant tout de la dignité
Oubliant son statut d'homme

Et dites-vous de nos jours
Le Vilrampeur connaît une fécondité étrange
Et déjà pullulent des clans de...
Parlons plutôt des réseaux de Vilrampeurs
La nouvelle ethnie au Bénin
Une épidémie sans vaccin

LE MIROIR DU CIRQUE

La terre tourne
Et nous fait des clins de toutes sortes

Au cirque suivant de la Nation
Survit encore la banalisation
Des enfants sacrés de Dieu

Aidez-moi à nommer
En ces numéros à venir, en sûreté
Le mal fait sur l'être humain
Des acteurs déguisés en filous tout terrain
Sur de naïves victimes de cette terre d'aléas
Ou sur celles passant le cap de l'au-delà

Au cirque de la vie,
Le mariage est-il une prison
Qui ne réclame que des soupçons
Pour que clés et serrures d'aujourd'hui
S'affairent à le fuir
Comme des rats d'une maison en feu
S'enfonçant dans le bois-mort-au-feu ?

Poésie sur mobile

La poésie a laissé ses ailles d'oiseau
Et s'est épanouie au marché des divers réseaux.
Du mobile allô allô, avec les appels d'amour
Sans quelque détour dans un transport de confort,
Avec les appels en absence
Avec les messages en raccourci,
Des bips vibreurs ou sonores utilisés à tort.

Au bas d'un pan de roc
A l'extrémité d'un tombeau bâti en château
Un numéro de sonnerie un jour de fête des morts :
Ici repose OKOU Toussaint
Cel : 229 97 0X 0Y 00 ...

Un voisin s'empresse de dévoiler
Son talent d'artiste des ombres
Prétendant entendre ce mort s'exprimer :
« Allô... Allô... Allô... ».

Le cirque de la vie à pédoncule de femmes
s'est bien installé dans mon pays il y a des soleils
L'envers de l'âme tournoie le monde en spectacles immondes
De peigne-culs impatients affamés de leur cupidité.
Ce cirque où se bousculent des réseaux déjà activés
Où s'abonnissent avec vitesse tout ce qui paraissait vétille,
Soumis aux halètements du temps
Dans les nombreuses galeries aux ventres réglés ;
Qui éborgnent un à un les différents abonnés
S'épuisant à consumer à grands feux le peu de feu,
Mon pays bien aimé savamment malmené.
Ce cirque que nous côtoyons,
Plaisantant à tout vent,
Au devant des gens souffrants
Nous offre ses facettes luisant de colère
Des plaques d'or ou de diamant,
Des limons d'argent ou de platine
Des loess de "cueille-moi" ou de "me voici".
Ce cirque dont les numéros nous ballotent,
Alerte le poète pour des plongeurs profonds
A travers les réseaux
A coups de gongs

La vie est une somme d'hypocrisies
Et les masques en recouvrent
D'orgueils de vanité
Masque de Jésus Christ
Masque de Mohamadou,
Masque de Vodun pluriel
Des phénomènes universitaires
En chaire ou en poussière
En valeurs de tous les grades
Licence, Maîtrise, DEA, Doctorat...
Au cirque de la vie,
L'hypocrisie des masques voile
Les dessous souillés des sexes
Des perles multicolores
A la recherche des pôles contraires
Pour une union de rébellion
Au cirque de la vie,
Au nom de la religion et de la politique
Tout devient moisissures,
Souillures et vomissures,
Pourtant on chante Entente,
On braille Amour,
On applaudit Paix
On bataille pour Sincérité
Ou pour Honnêteté
Ou pour bonne Moralité
On lutte pour Solidarité.

La démence des hommes,
Admis honorables
Pourquoi pas responsables
Des Amphithéâtres,
Du nouveau théâtre,
Dans le cirque des gouverneurs
Où se ruine l'âme,
Autant que s'avilissent les hommes,
Montre sa cadence de la dérision
Et active son feu qui noircit
Comme la suie,
Le visage du peuple qui luit
Au soleil levant d'été,
Visage autant méprisé
Que celui de l'Etudiant colonisé
Dans le couvent des Maîtres
De l'alliance des lettres,
Des Sciences et Techniques bien renommée.
Bravo ! Le ring des Députés !
Qui manquaient de salle de sport
Sans savoir qu'il fallait la prévoir au décor.

Au cirque de la vie,
Quoi de neuf ?
J'ose demander,
Sur une aventure fatidique irrémédiable.
Quoi de neuf ?
J'ose demander,
Sur ce chemin de tant de tendresses
Déballées en flots de rapides
Ou de cascades des eaux du Nil
Qui effacent mes souffrances de coeur
Et qui régénèrent tous mes sens en un éclair.
Quoi de neuf ?
J'ose demander,
Sur des grappes de jacinthe
De mon génie à mamelles YEXWE
La fée emballeuse des chasseurs
Qui apparaît et s'efface du regard
Comme le vent qui éblouit
Des tas de feuilles diverses.
Le cachet adhésif du destin
A laissé son empreinte de prophétie à dessins
Sur ma page de vie en raccourci
Dès lors que se plaindre de sentiments
Me paraît un vain mot de temps
Et je me plais et me baigne autant
Dans les eaux profondes des extrêmes moments.

Force tranquille

Plus que rafales de mitraillettes
En allure d'étoile filante
Sous les regards en retard,
Hébété par la lueur d'une image
Qui ramène en mémoire
Un souffle qui s'éteint,
Mon long silence de miel,
Endormi depuis des lunes
Se réveille aujourd'hui, enragé,
Ravageant tous les cheveux de méchanceté
Et tous les comportements d'hypocrisie
Et même tous les états de misères.
Mon long silence de couleuvre
Glisse sur les herbes humaines
Pour faire peur même aux flots torrentiels
Ne laissant aucun ordre sur son passage.
Même les tempêtes multiformes
Même les cyclones de divers noms
S'inclinent devant cette force tranquille.

Au cirque de la vie,
Des fleurs humaines à chevelures de vipères
Sont fanées en perdant leur fraîcheur
Dans des va-et-vient sans identités de corps
Des êtres sans contrôle de décors
Conduisant leur bateau de chaire
Sur les côtes des hôpitaux aux enchères
Se lassant maintenant
Des nombreux coups de pilons
Ou des blessures des machettes.
Le corps humain
N'est pas un tronc d'arbre
Pour subir tant
Le harcèlement des débiteurs.
La créature de Dieu
Ne peut vivre ainsi
Le sort du ressort de l'acier.

La colère des vagues

Les vagues chantant la colère de la mer
Et le vent dans ses hurlements de loups-mères,
Chassent subitement l'équilibre de la nature
Pour accorder droit de cité
A ses concerts de terrorisme,
Cette folle tempête bruyante sur mer
Aboyant la nature à toute allure
Et exorcisant au cirque de la vie
Les colliers aux anneaux de misères,
Aux médailles en croix de calvaire,
Les bracelets en chaîne de serres,
Exorcisant dans ce club de vie
Toutes les malversations de mauvaise conscience
Répondant au nom de l'erreur de la science
Oh ! Chères vagues tempêteuses!
Et justicières depuis des temps séculaires !
Venez, venez ardentes rouspéteuses,
Annihiler la force des feux d'injustice,
Venez combattre démons et dictatures
Venez ralentir les ravages de la sorcellerie
Ceux des galops des hiboux-chevaux des airs
Ceux des miaulements lugubres des chats
Revenus d'agréables veillées de sabbats.

Sommeil cotonneux

La paresse dégouline
Des yeux lilas de l'homme
Invitant à la marche poussive
Marche de la fatigue
Et le chemin s'allonge
Chemin lilliputien
Allumant les rêves
Et l'homme se lignifiant
Nolise l'âme pour une bonne balade
C'est ainsi
Les rêves insinuent
Un sommeil cotonneux
Aux hommes vivants,
Les éloignant des hypocrisies
Et des réseaux mobiles
Du cirque de la vie.

Fleur d'ascenseur du cirque de la vie

La fleur des flots
Toi, fleur cathartique d'Agonvè
Des hautes eaux d'Agonlin,
Trop têtue sur son tempérament impétueux
De princesse à chevelures multiformes de vipères
Offrant pourtant aux lignes secrètes des coeurs
Ce qu'il faut pour s'envoler dans les airs

Viens faire couler par mes pores en lacs
Tes nombreux ruisseaux de franchises en saints
Pour remplir mon grand bassin
Comme se déversent en torrents
Dans le puissant barrage d'Assouan
Les eaux du long fleuve Nil

Viens balancer ta tige de lianes
Au silence de ma hanche aphrodisiaque
Pour distinguer tes pétales
Au carnaval éclair de notre smala
En risque de semence dans ton jardin sacré.

Isabelle

Le miroir du cirque balance ses reflets
Aux flancs des humains, éclairant tout au détail
Et je vois soudain dans des rituels
Ma belle Isfad dont l'image souveraine,
Impose à mes regards de flèches en laiton
Ses tendres remuements de corps,
Qui emballent les cœurs en tourments
Et qui sèment la quiétude de l'amoureux.
Le miroir du cirque m'a retourné
En plein visage l'imaginaire fée
Ma belle Isabelle aux sourires gracieux,
La belle créature, cette grande femme d'humilité
Qui a su combler le vent d'ulcère de mon cœur
Et conjurer le diable de souillure en chœur

Mireille AHONDOUKPE

Née le 16 mai 1978 à Covè. Professeur certifiée de Lettres. Prépare actuellement un DEA en Lettres Modernes à l'Université d'Abomey Calavi. A participé à l'anthologie *Ce regard de la mer...* et à l'expérience de l'écriture plurielle : *La petite fille des eaux*.

LES EMBRUNS DU DESERT

Lire l'inconnu

A la lumière des vieux songes
Se lit l'inconnu
Dont la riche teinture ternit
Devant l'éternité en feu.
Mais seule la verve du regard
Peut cerner les ombres transparentes
Dans leur transe indigo.

Beauté

Lorsque paraît la Beauté
On est envahi de poèmes
On voit, on sent le monde entier
Comme un bouquet de mots.
Lorsqu'on scrute la Beauté
On est rempli de création
On prend, on touche l'existence
Comme un miroir de mots.

De sel et de perles

Quand tu dialogues avec la lune
N'oublie pas que son timbre est ce sel
Que couve le trésor
De tout halo nocturne.
Sache que le sel est une perle
Dont se ceint l'ombre du vent
Sache que le jour est truffé de perles
Mais que seule la nuit est voilée de sel

Un jeu, des jeux de mots

Les fleurs, reflets de mots
La terre, creuset de mots
Le ciel, halo de mots
Les eaux, souffle de mots
Les champs, tapis de mots.
Toutes les ondes de ma voix
Tous les sons de ma pensée
Voudraient dévisager le monde
Faire éclater les mots
Au sein du verbe.

Cristal

Dessine à l'orient une nuit
Qui ravit la fleur
Une nuit égarée dans une mémoire d'ambre
Où les sillons calquent leur intimité
Sur le visage d'un grain de vérité.

Pleurs comme pluie

La pluie est fête
Quand elle coule au ciel de nos yeux
Sur la terre de nos regrets
Les pleurs sont fêtes
Les pleurs sur le toit de mon coeur
Vantent la beauté du soleil
Et la saveur des nuages
La pluie est fête.

Le sens de la mer

Sur la face du vent
Je cherche tes pas
Les pas de la mer
Une pluie sèche sur le plancher du temps
Le désert retourne à la fertilité de ses coquillages
Mais sur la face du vent
Je cherche toujours les pas de la mer

Transcendance

Je vois une corne de bélier
J'en fais un serpent qui siffle
Sur ta tête
Car avec des allumettes on fait
des amulettes
et avec des signes on fait des singes

Demain
sur le berceau des vagues
au carrefour de l'abîme
Tu luiras

Tu brilleras par un sanglot
Tu brilleras par un sourire
Tu ne saurais ternir l'avenir de l'éclair

Pollution

Ils ont giflé la forêt et la source est brûlante de fièvre
En ce jour la nuit s'est déchirée
Et le vent frissonne dans l'herbe humide d'un ciel effiloché

Telle une brise

Il est
Celui dont les yeux rafflent
L'innocence de l'aube
Il aime
Le voile de l'océan
Sur la rade du crépuscule

La margelle du temps

Sur le linceul d'une raie
Je t'attends
Parce que le jour est bleu
Et la mer a la peau verte
Je t'attends
Car la fontaine ne tend ses bras
Que pour disposer l'arbre sec
Au détour du puits

Au loin s'ouvrent
Les sillages du vent
Où meurt le parfum
Des journées évanouies
Tout près se forme
Le silence du regard
Où s'allume l'étoile
D'une histoire d'amour

Vive le Verbe

Que meurent les mots
Qui ne disent qu'un mot
Que s'abîme leur poésie
Et que seule s'éternise
La verdeur de l'indicible
Celle du verbe
Aimer

Ton oeil est un globe bleu
Où se niche le continent rose de mon coeur
L'oiseau
en s'élançant
pose un poème d'amour sur l'acacia de son ciel rêveur

Mon coeur bondit
Comme une cascade
D'où jaillit l'eau
Couleur de rêves.
Je sens sa fougue
Dans le creux de mes oreilles
Je l'entends comme une folie jaune
Crier sans cesse ton nom.

Alchimie

Parle-moi de lui
Quand s'éclot l'aurore
Au creux des sillons
Dans la douce clameur des fontaines
Parle-moi du bleu de son sourire
Et du rose de son souffle
Quand émerge le crépuscule
Parle-moi de ce regard de soleil
Qui transforme la fange en arc-en-ciel.

Harmonie

Mets sur mes lèvres un parfum de ton amour.
Offre à mes yeux les voies de ta Présence
Donne à ma vie les couleurs de ton coeur
Donne à mon coeur la douceur de tes mots
Donne à mes mots le sel de ta foi
Que la source confie son secret au ruisseau
Et qu'au creux de la vallée s'illuminent nos rêves

Poésie

Elle sait chanter
Comme un champ de fleurs
Et porte des robes senteur d'Eden
Comme un mendiant d'amour
Elle s'en va chemin d'infini
De l'autre côté de l'arc-en-ciel
Pour croiser l'Invisible
Et surprendre le Néant

Néant

Mettez des boucles aux sources du printemps
les cieux à l'abri des toits
Et du coup s'éveillera la soif de l'abîme

Clair-obscur

En ces heures aveugles
Ton regard m'a enchaîné
A l'arc-en-ciel du vide
Alors j'ai invoqué les hirondelles du printemps
Pour qu'une goutte de pluie fasse l'oasis

La courbe du désir

La mélodie de ta vie fait l'harmonie de mon coeur
Tu sais que sur le chemin des essences
Créer une merveille
C'est se laisser séduire
Par la senteur du désir

L'entre-deux coeurs

Ton poème fait l'essence de ma vie
Que serait l'amour sans un voile
Même le berger a besoin d'une étoile
Le goût de mon coeur
C'est ton parfum
Quand je me souviens
De l'épine des roses

J'appellerai toute la création
Les ombres et les terres
Aujourd'hui dans mon jardin
Je te donnerai un grain de sel
Signe des élus de mon coeur
Sur lui sera gravée la clé de mon histoire
Que nul ne saura
Hormis Toi

Je cherche dans ton regard
Les reflets de mon image
Mais toi
Tu enfouis dans le sourire de tes lèvres
Tel un antre enchanté
Les arrhes de ton coeur ébloui

Un regard + un regard

Un regard + un regard
Ça peut créer des rêves
Pour illuminer la nuit
Un regard + un regard
Ça peut éclore le jour
Que couve la douceur
Tout au bout du silence
Un regard + un regard
C'est un grand carrefour
Où nous attend la vie

Embraser la mer

Une étincelle est née
Dans le clapotis des vagues
Vêtue de liberté et parée de défis

J'y perçois
Le souvenir ambré
D'une étreinte de sirènes
Et la fougue têtue des coquillages
Sous l'écume

Pour le meilleur et pour le rire

Au coeur de ton coeur
Je me mets au chaud

Et sur le chemin de ton regard
Je me laisse enivrer
De poésie

Pour être et pour demeurer
Sur le cadran d'un rêve

Et des mots d'amour semés
Dans le cliquetis des carcans
Germeront à l'aube
Car le soleil connaît la route
Vers l'étoile filante
Des canons de bonheur

Ce qui est semé dans la mer
Il faut le cueillir
Dans les cheveux du soleil
Car l'arc-en-ciel est un fruit
Gorgé d'eau et de feu

Une merveille

C'est une terre éclos
Sur une plage où dînent
Les rayons du soleil

C'est un ciel mal réveillé
Sous sa couverture de nuage

Ce sont des ombres suspendues
Aux branches de l'éclair

Une merveille

C'est un poème d'amour
Posé sur l'épaule d'un acacia
Un oiseau tend son bec vers l'acacia
Le poème s'envole et disparaît dans les nuages

Assise sur un tesson du Vide
Je parcours le Je de mon rêve
Comme un soleil assoupi
A l'hémistiche du destin
Je raccommode mes espoirs brisés
Je sonde dans l'âge du temps
Le chemin escarpé de l'oasis

Mon aujourd'hui est un hymne de renaissance
Les grelots ont tourné dos à la parole
Et le sacré fait ressac sur lui-même
Pour s'initier aux sanglots creux de laalebasse
Alors sur l'insaisissable nombril de la terre
S'est pointé l'ineffable
Qui m'introduit dans le secret de l'Etre

Ta présence enrobe l'univers
D'une fine senteur
Tu enserres monts et vallées
Tu ensemences terres et mers
Sur la peau tatouée de la création
Se lit ton nom
MAJESTE

Tu projettes une lueur
Sur le mur de nos peurs
Tu dérobes nos nuages
Et tel le caméléon
Voleur de couleurs
Tu en fais un manteau
De soleil
Pour braver l'Absurde
Et effeuiller le Vide

J'ai écouté la confiance des étoiles
Au fond d'unealebasse close
Où niche la nuit ronde
Leur murmure fait battre
Le coeur du monde
Et leur souffle au parfum de certitude
Habile l'univers
J'ai écouté et j'ai su
Que les clins d'oeil du Vent
Ont toujours ébloui la Terre
Et que le soleil se cache parfois
Dans un nid d'oiseau

Mahougnon Venance SINSIN

Né à Porto-Novo le 14 septembre 1976. Nouvelliste et poète. Définit la poésie comme une quête. Une quête sans fin ni objet fixe. Une esthétique de l'infini et de l'indéfini. Premiers poèmes publiés dans *Ce regard de la mer...*, anthologie publiée en 2001. Membre du Cercle littéraire *Le Scribe Noir*, il a participé à l'écriture plurielle de *La petite fille des eaux*.

LES PARFUMS DE NOS RÊVES

*A toi ô mon Peuple,
Pour que tu retrouves le chemin de tes vieux rêves
Et le courage audacieux de tes espérances.
Nous n'avons pas fini la bonne bataille...*

Sous les cendres de ce que nous fûmes
Le rêve fumant des hautes latitudes
Désir palpitant des grands horizons
Un peuple jadis s'est levé
Sur cette terre brûlée de soleil
Un peuple jadis s'est levé
L'âme fière, les mains hardies
Pour défier l'océan et le temps
Et pour inscrire son Nom en Majuscule
Dans le grand registre de l'Histoire...

Nous fûmes ce rêve des hautes latitudes
Désir palpitant des grands horizons.
Fils aîné de la terre,
Un peuple jadis s'est levé
Pour enserrer l'univers dans ses bras
Ravir aux dieux le feu avant Prométhée
Un peuple jadis s'est levé
Pour élever l'Homme à la gloire de l'Homme
Et pour irriguer le grand désert de l'Histoire...

Kemmiou !
La Terre du Double-Pays
Etale au vent ses fastes et lustres
La gloire immortelle des siècles
Resplendit sous les éclats du soleil
Orgueil Nègre invincible
Flottant comme un étendard
A la face des nations.
Regarde,
Du haut de leur magnificence
Les obélisques et les pyramides ancestrales
Jettent leur ombre auguste
Sur la périphérie de l'éternité.
Une génération après l'autre vient
A leurs pieds rendre hommage.
Lève la tête et regarde,
Nous sommes de ceux qui viennent de loin...

Je ne me tairai point que tu n'aies redressé le front
Regarde,
Des milliers de chevaliers parés d'armures éblouissantes
Veillent sur les portes antiques du Ghana
Les Amazones, le sabre à la main
Veillent intrépides sur les murailles du Danxomè

Nous sommes de ceux qui viennent de loin...
La Couronne des Puissants du Mali
Est portée en triomphe sur les rues
Au milieu des acclamations et des chants de fête.
Des terres zulu au Pays des Fari
De l'Impériale Ethiopie au Kongo Royal
Un peuple jadis s'est levé
Pour graver l'empreinte de ses mains
Dans le roc brillant des montagnes...

Je me rappelle aussi
Les géomètres d'Ishango
Les érudits kamit
Les génies nubiens du fer
Les fondateurs d'Abeokuta
Les écrivains de Tombouctou
Les architectes de Djenné
Les grands penseurs du pays Dogon
Les grands initiés d'Aja Tado
Les poètes de la cour de N'gola
Les griots historiens d'Askia le Grand
Et je passe.

Je me rappelle aussi
Les caravanes portant aux confins du monde
L'opulence des terres sahéliennes
Le cuivre et les verreries
L'or et les pierres cristallines
Les tentures et la céramique
Les masques et sculptures
Le sel et les épices
La soie et les ornements
Et je passe...

Et vinrent les siècles d'orage !
La masse pesante des fers
La clameur des chaînes
Et puis,
Et puis les cauchemars au fond des cales
Les vomissures au fond des cales
Les hurlements au fond des cales.

Laisse courir les torrents de la mémoire
Que leurs clapotis inondent le silence de nos sommeils amnésiques !

Les échines pliées sous le soleil
Les morsures de fouet dans la chair nue
Laisse courir les torrents de la mémoire
La canne arrosée de sang
Le cri déchirant des hymens profanés
Les hoquets des damnés de la terre
La crise de l'homme banni du reste des hommes
Et puis,
Le volcan des colères noires en gestation.

Laisse courir les torrents de la mémoire...

Les siècles d'orage
La diablerie blanche de retour sur les côtes noires
A l'aube des temps modernes
La diablerie blanche humectée d'eau bénite
Suçant le sang noir à l'ombre majestueuse de la croix
La diablerie blanche et les terres saccagées
La diablerie blanche et les colonies spoliées
La diablerie blanche et sa belle oeuvre civilisatrice
La diablerie blanche et sa belle sauvagerie
Et puis,
Le volcan des colères noires en gestation.

Laisse courir les torrents de la mémoire...

Les libertés en agonie
Les hivers tropicaux de l'Apartheid
Laisse courir les torrents de la mémoire
Le drame des hommes exilés sur leurs terres
Les ghettos de Soweto et les massacres de Shaperville
Les libertés bâillonnées
Les soleils cinglants des Guides Eclairés
La folie des Papa Doc et des timoniers
Les voix muselées au fond des cachots
Le cauchemar des hautes trahisons de sang
Et puis,
Le volcan des colères noires en gestation...

Et le volcan enfin détonna !
La fronde nègre secoue la terre
Qui peut contenir la rage écumeuse de la mer ?
Un cri,
Un grand cri de tonnerre :
Eia !
Un peuple de nouveau s'est levé
Pour prendre à témoin l'Histoire...

Saint Domingue, t'en souviens-tu ?
Une nuit d'août semée d'étoiles
La colère gronde dans le Bois-Caïman
Eia !
Les dieux Vodun ont répondu à l'appel
Eia !
Mais d'abord les libations :
Un peu de farine versée sur le sol
Un peu d'huile de palme
Un peu de sang de bouc
Et quelques gouttes d'eau

O Vodun,
Dieux de nos pères
La liberté a-t-elle un prix ?
Dût-elle nous coûter la vie
Nous acceptons le sacrifice
Voici l'offrande de nos vies
Le sang de nos luttes
Rejaillisse en bénédictions
Sur les fils de nos fils

A l'aube, la colère frappe tel un ouragan
Qui peut contenir la rage écumeuse de la mer ?
Le démon blanc tremble du fond de ses entrailles
Les chaînes se délient, les fers tombent
Les Vodun ont exaucé la prière
Saint Domingue deviendra Haïti...

Eia !
L'ouragan traverse les Caraïbes et les Antilles
De l'océan indien aux côtes américaines
Il a mis l'Homme debout.

Eia !
L'ouragan souffle sur les terres sahéniennes
D'un bout à l'autre du Géant Continent
Il a mis l'Homme debout.

Eia Montgomery !
Rosa Parks a levé la tête
Rosa Parks a dit NON

Eia Albany!
Les Freedom Riders mènent la bataille
Les bastions de l'injustice s'écroulent

Eia Birmingham !
Eia Selma et Chicago
Les dynamites assassines et la fureur des chiens de police
Ne peuvent freiner la colère nègre

Eia Washington ! we shall overcome !
Un peuple s'est mis en marche
Destination parvenir au sommet de la montagne
La liberté n'est pas une pomme à couper en deux...

Eia Shaperville !
Eia Soweto !
16 juin 76 les enfants défient les canons
La liberté n'a pas d'âge

Eia ô mon Peuple,
L'ouragan souffle encore
Nous n'avons pas fini la bonne bataille
La liberté n'est pas une pomme à couper en deux...

Voici l'aurore des temps nouveaux
Le temps de la Régénérescence
L'Histoire nous convoque de nouveau à son banquet
Rappelle-toi,
Nous n'avons jamais manqué les rencards du Destin
Debout ! Longue est encore la route
Que de champs encore à défricher, de sillons à creuser
Debout ! Devant nous une terre de promesses et d'espérances neuves...

Nos combats d'hier ont fortifié nos mains
Le temps d'un nouvel assaut a sonné
Il nous repartir sur les chemins de nos vieux rêves
Les chemins de la Grandeur et de la Liberté
Debout ! Nous venons de loin
Debout ! Plus loin il faudra aller
La Gloire de nos siècles enfuis s'inclinera
Devant Celle que nos mains élèveront dans l'avenir
Les victoires qui nous attendent au carrefour de l'Histoire
Plus mielleuses seront que celles de jadis
Les fils de tes fils demain chanteront
A l'aube sur les pas des portes
L'épopée grandiose de tes nouvelles conquêtes...

Redresse la tête,
Nous n'avons pas fini la bonne bataille
Quand tu te mets debout, la terre tremble
Quand tu te mets debout, les collines s'affaissent
Quand tu te mets debout, l'Histoire ouvre grandes ses portes
Quand tu te mets debout, l'Homme se met debout.
Voici l'aurore des temps nouveaux
Le temps de la Régénérescence
La nouvelle heure nègre a sonné
Debout, mon Peuple.

RALES D'AGONIE

*« Ma solitude,
La douleur d'autrui l'a tourmentée. »*
Anonyme

La nuit m'a rejoint
Sur le chemin de mes errances
Elle a mis un linceul blanc
Et m'a pris la main

Le ciel est bleu, dit-Elle
Je te donnerai une fiancée
Une compagne de route
Et tu l'appelleras
Abyse !

Nous marchons
Sur des charbons dans le soir
Nous rampons
Peau nue sur des tisons...

Ma compagne a de beaux yeux rouges
Ses mains sont fraîches, ses mains de braises
Ma compagne m'a saisi par la main
La terre se blanchit
Nous marchons à travers la campagne
Dans les reflets ambre du soleil.
Je suis couvert de baisers infects
Ma compagne me lynche folle
Comme une folle, ravissante
Comme souffrance...

Dis-moi frère
Où fortifier mes mains
Une main peut-elle changer le cours de la rivière ?
Les colas fendues ont tracé un chemin de ronces
Une main peut-elle changer le cours de la rivière ?

Dis-moi frère
Où fortifier mes mains
La main se refuse-t-elle à ses lignes ?
Les colas fendues ont tracé un chemin de ronces
Un chemin d'ombre et d'errance
La main se refuse-t-elle à ses lignes ?

Je m'enroule dans l'écarlate amertume
Des nuits où gronde la nuit abyssale
Epave cachée dans un coin derrière le mur.
Là en silence, je lèche mes pustules
Ecoutant mes peurs et mes râles d'agonie.

Abyse, qui es-tu ?
Ta voix m'effraie
Ta voix d'ombre
Ta voix d'outre-tombe
Où, Ciel, sont-ils passés
Ces matins des jours de moisson
Ces aubes ensoleillées, ces halos de lueurs
Qui illuminaient mes sommeils ?

L'herbe est sèche
Sous mes pieds nus
Les tourterelles se sont tues
Dans les fucus effeuillés
Alentours, silence.

L'épave derrière le mur
Hume les odeurs de terre
Et les odeurs rances d'Abyse...

Des lambeaux de vie fumant sous les cendres.
 Une vie en lambeaux
Comme un bout d'étoffe usé que les flammes
 Consument dans l'âtre sous les cendres.
 Une vie en lambeaux.
 Une vie...

Des mots en agonie.
Mes lèvres chuchotent saisies de fièvre
Une avalanche de mots en agonie
De mots hurlés hachés,
D'âcres mots hurlés...

Abyse joue de la lyre
Sur mes oripeaux
Et je tourne et danse
Et danse soûl
Les yeux dans ses yeux
Ses yeux de soleil brûlant
Ses yeux de félin en furie

L'azur se déteint
Le temps s'enlise
Ma compagne joue un air affligé
Un air éploré et acidulé
La nuit gronde
Je danse encore
Et danse et roule
Les mains dans ses mains
Ses mains de braise qui m'écorchent
Ses mains qui m'écorchent vif

Que reste-t-il
De l'enfance,
De ce jardin
Calciné
De ces aubépines
Piétinées
De ces filaos
Incendiés
Que reste-t-il ?
Les vents ont balayé
L'aurore des souvenirs
Les fleurs ont flétri
Dans le val des larmes...

Le banjo frémit dans la nuit
Et les notes sanglotent.
Le banjo frémit dans la nuit
Le blues pleure dans la pluie
Comme un air de requiem
Le blues pleure dans la pluie.
Abyse joue de la lyre
Sur mes oripeaux
Sur mes lambeaux de vie

Ma compagne m'a couvert de chiendents m'a couvert de cendres me torture dans le vent me torture et nous trinquons et nous convolons en cinglantes noces dans la douce symphonie, dans la rouge symphonie des aigles affamés.

Portes branlantes
Les bourrasques ont fait sauter les volets
Tout s'érode.
Les guêpes et les termites
Autour font la ronde. Tout s'écroule
Le temps s'enlise...

Abyse, fais-moi boire la dernière coupe
La dernière jatte d'écume
La bataille, tu ne la gagneras pas
Déjà le jour approche
Et je me tiendrai debout sur les cendres
Debout sur les sables pourris
Je me tiendrai debout
La palme à la main.

L'écho de ta voix

*A toi
Ma soeur aimée*

Que fonde en mon silence
De sanglots et d'espoir
Les vagues de tes cris
Et que je recueille
Dans mes mains
Chaque goutte
Chaque goutte de mer
Qui tombe de tes yeux...

Tu portes l'écho des voix du silence
Le cri des genoux fléchis le cri
Des bras en croix le cri
Des têtes baissées le cri
L'âcre cri des cris noyés...

Dans tes mains
Dans tes mains nues
Une goutte
Une goutte d'eau amère
Une goutte
Une goutte cristalline

Surtout, rappelle-toi,
Il y a toujours une brèche
Une brèche un îlot de lumière
Tout au fond de la nuit...

Un mot de tes cordes
Une virgule du coeur
Sur tes cordes
Pour laisser jaillir
Une goutte de vie
Sur tes mains
Sur tes mains transies...
Une virgule du coeur
Un souffle,
Un bruissement de tes cordes
Pour réinventer le rêve évadé...

Ton soupir m'est apparu
Comme un souffle de vent mouillé
Et je songe à toi
Du bout de cette terre lointaine et perdue
Frémissant à l'écho de ta voix
Ta voix qui vivote
Ta voix éteinte
Ta voix nue...

Ton soupir m'est parvenu
Comme un souffle de vent mouillé
Tu ne sais plus regarder là-haut
Vers l'azur vers l'horizon
Les brumes ont couvert le soleil
Et l'aurore est pâle
Comme un triste matin d'harmattan...

Si tu sais toujours lever les yeux
Malgré les bruines et les orages
Si tu sais toujours lever les yeux
Tu sauras tenir debout...

Tes sanglots me sont parvenus
Comme des rousis de mer
Comme des vagues effrénées
Et je songe à toi
Au long des heures de la nuit...

Tes sanglots me sont parvenus
Comme des roulis de mer
Le chemin s'est enfoncé dans les ravins
Et tu marches à tâtons
Ecrasée sous la masse des jours
Je frémis à l'écho de ta voix
Ta voix qui vivote
Ta voix éteinte
Ta voix nue...

Si tu sais tenir debout
Tu marcheras
Jusqu'au bout du chemin...

Tes cris me sont parvenus
Affligés, désespérés.
Ils ont troué la nuit
Troué le silence
Le fardeau s'est fait pesant
Sur tes épaules brisées...

Tes cris me sont parvenus
Affligés, désespérés.
Les ombres ont envahi le chemin
Tu pleures dans le voile des nuits boréales
Hurlant dans les trombes des vents
Hurlant de ta voix nue
Ta voix perdue dans la nuit...

Si tu sais écouter dans les larmes
L'autre voix du large
Tu sauras balayer les ombres...

Je me rappelle
Ce jour d'orage et de vent
Ce jour ...

La foudre a frappé
L'écume des mers a débordé
Les tam-tams se sont tus
Tu as levé les bras
Le ciel s'est tu
Mystère du silence
Mystère de l'absence
Le ciel s'est tu !
Et tu as crié
Dans les rafales des vents
Tu as crié du fond de la falaise
Et j'entends encore
Ce cri de la déchirure
Ce cri des profondeurs.

Si tu sais toujours lever les yeux
Malgré les brumes et les orages
Si tu sais toujours lever les yeux
Tu sauras tenir debout...

Tu m'as dit :
Laisse-moi m'asseoir ici
Au bord du chemin à l'ombre
De ces arbres effeuillés
Je n'ai plus la force de marcher...

Viens ma soeur aimée
Donne-moi ta main et partons
Je marcherai à tes côtés
Et nous traverserons la vallée
Je marcherai à tes côtés
Au milieu de la nuit
Jusqu'au lever du jour
Donne-moi ta main
Ma soeur aimée
Et partons...

Surtout, rappelle-toi
Il y a toujours une brèche
Une brèche un îlot de lumière
Tout au fond de la nuit...

ORACLES DU SILENCE
(La Parole des Racines)

*A Toi, Terre des deux horizons
ô Bienheureuse Terre Ancestrale
En Toi toutes nos racines ...*

Prononce sur moi le *Medou* solaire
La lettre sacrée de l'éternel flux.
Dans l'ombre qui grossit et dégrossit
Je cherche le chiffre ultime des choses et des êtres.

Voici la Porte voici la bouche lenticulaire
Souffle sur moi que je devienne onde

Onde
Vent
Cendre
Terre
D'ensemencement.

Souffle sur moi et je serai
l'homme à rebours
l'homme du retour
l'homme du chemin
l'homme Bananier
l'homme stolon

Je serai conscience astrale
Que le feu de l'inextinguible feu enfante mille fois
Sur les rives de l'originel influx...

L'influx originel est béance
Où se tisse l'étoffe du Temps
Instant fluide dans le Non-Temps
Où l'Unité se fracasse et se re-compose
Dans le doux fracas du silence.

L'œuf dans le remous des vagues reçoit son souffle
Le souffle dans le remous des vagues féconde l'œuf
Les jours et les nuits s'engendrent sans fin
Sur les restes fumants de l'apocalypse.
Les jours et les nuits s'engendrent sans fin,
Palingénésie continue sur les rives de l'influx...

Au commencement était la Semence
Et la Semence était Parole
Et la Parole était Semence
Au commencement était...
Zut ! que dis-je ?
La liane engendre-t-elle la racine ?
Le fils ne peut être l'aîné de son père
Il n'est point de commencement
Là où le Temps point encore n'est.

La Semence donc !
Dans la nuit qui germe encore,
La Semence se dédouble,
Se fait ombre d'elle-même
 L'ombre de l'ombre
 L'ombre et son envers
 Le même et l'autre
 L'être et le néant
 Le principe et l'effet
 La cause et la résistance
Et les deux termes se croisent,
 Les deux lignes,
L'horizontale et la verticale
Comme les flèches croisées de la Déesse
Comme les mains et les spectres de la momie...

Voici l'invisible
Je le perçois à mille lieues
Voici l'invisible debout sur ses quatre pieds
Je vois dans la fumée un être à double tête
un être à double visage
un être à double dénomination.

J'avance à tâtons
A tâtons
A quatre pattes
Comme un caméléon

J'avance à tâtons dans la brume de l'avant-jour
Voici l'invisible
Il est le vide et la plénitude
l'océan et le désert
la parole qui se pose
la parole qui se nie
l'unité éclatée en dualité
la dualité qui se transcende
et se recompose dans l'unité.

J'avance à tâtons dans la brume de l'avant-jour
Souffle sur mes yeux, la fumée m'aveugle...

Sur des tablettes antiques,
le Maître des Portes a dessiné des Nombres avec du
charbon

Des traits, des *Dou* :

I, un, odé
I I, deux, owé
I I I, trois, aton
I+II=I

Demande à l'araignée
Pourquoi elle s'est bandé les yeux et bouché les oreilles :
Ah ! s'il suffisait seulement d'avoir des yeux pour voir
Des oreilles pour entendre !

Si tu cherches le chemin de la source,
Ecoute le murmure de l'initial *odé*
Et surtout ne te pose pas la question de son sexe :
La Semence est androgyne.

Si tu cherches à dénouer l'équation des deux traits *owe*,
Regarde dans le miroir des eaux et tu verras
La face de l'initial *odé* qui se contemple
Et surtout ne demande pas son phallus :
La dualité a le sexe sacré d'une femme.

Si tu veux contempler l'épiphanie de l'invisible
Interroge le *Dou* ternaire *aton*
Et surtout ne demande pas son nom
Il est ce qui ne peut être nommé...

Sur des tablettes antiques,
Le Maître des Portes a tracé avec du kaolin
Des figures, des formes :

Edyé un cercle !
Edyé un triangle !
Edyé un carré !

Le cycle des saisons
L'éternel retour
L'unité qui retourne à l'en-soi
Le fleuve qui revient à la source
Ecoute ce que dit le symbole de l'arc-en-ciel
C'est la parole du cercle !

La surface primordiale
Transcendance de la scission
Synthèse des éléments séparés
Mosaïque euphonique du chaos
Ecoute ce que disent les trois angles
C'est la parole du triangle !

La dualité décuplée
Puissance d'engendrement
La vie fécondant la vie
Forme matérielle de l'oeuf du monde
Ecoute ce que disent les quatre murailles jumelles
C'est la parole du carré !

Le Maître des Portes a jeté des colas fendues
Sur le sol baigné d'huile de palme
Edyé l'oracle des quatre Signes !

Interroge le nombril du feu
Interroge le nombril du vent
Interroge le nombril de la mer
Interroge le nombril de la terre...

Les flammes crépitent nues sous le bois
C'est le balbutiement du souffle primordial
L'un et la semence s'accouplent dans le feu
Ecoute l'oracle des Signes

Les murmures du vent sont caresses
De la main nourricière sur ta peau
La dualité se dénude dans le double-feu
Ecoute l'oracle des Signes

L'écume de la mer n'est pas stérile
Elle est glaire séminale, gestation du vent et du feu
La trinité laisse l'empreinte de son visage sur la face
des eaux
Ecoute l'oracle des Signes

Fils de la terre, ferme les yeux et regarde
Ta mère est fille de l'amour entre le feu et la mer,
Forme universelle de l'ordre du monde
Ecoute l'oracle des Signes...

Approche, toi qui cherches l'aube
Et apporte ton offrande au Seigneur des étendues
Le Gardien des secrets des Nombres.
Les fils de l'Arche ont bu dans ses eaux sacrées
Les fils de Zeus ont bu le lait de son lait
Son nom, tel un puissant son de trompette
Résonne dans la mémoire profonde des peuples.

Approche pèlerin, toi qui marches dans l'ombre
Et apporte ton offrande au Maître du Temps
Il est celui qui mesure les pas de la lune
Celui qui guide d'une main ferme la Barque du soleil
levant
Celui qui pèse les jours des saisons et les heures de la
nuit
Sa vitale parole nègre a fécondé les terres
lointaines...

Approche, pèlerin
Ferme les oreilles et écoute
Le Seigneur des étendues parle
Ferme les oreilles et écoute
Entends-tu l'euphonie de l'ordre du monde ?

Le grain de sable n'est pas une île
La coquille n'est pas un îlot fermé
La sève qui coule sous l'écorce des arbres
Est la même qui coule sous l'embrun des rocs
Un même sang gicle dans les veines du monde
Une harmonie de symphonies s'élève de la grande
toile de l'univers.

Tout est lié tout est soudé
Les sons et les couleurs
Les nombres et les figures
Les signes et les sens
Les parfums et les odeurs
Les genres et les espèces
Tout s'accouple dans l'unique feu.

Ferme les oreilles et écoute
Entends-tu l'euphonie de l'ordre du monde ?
Une harmonie de symphonies s'élève de la grande
toile de l'univers.

Grand Devin des Ecritures
Je vois confusément
Dis-moi, sur quel sol nos pieds se meuvent-ils ?
Je vois confusément
Je vois une suite de Douze
Douze Nombres, trois fois quatre
Douze colas, trois fois quatre
Douze cordes, trois fois quatre
Douze calebasses, trois fois quatre
Et au fond, à l'intérieur, j'aperçois
Dans une éclatante couleur de soleil
La matrice, le cercle triangulaire
Le cercle où brûle un feu.
Grand Devin des Ecritures,
Dis-moi, sur quel sol nos pieds se meuvent-ils ?

Ce qui se dévoile à tes yeux n'est pas un mirage
Nous sommes dans la demeure de l'océan
Dans la cour intérieure du vent
De ce lieu de la vacuité, la parole engendre la parole
De ce lieu de nulle part, surgit la lumière du matin
De ce lieu du non-lieu, les choses et les êtres
Reçoivent le souffle et le parfum de leurs essences
Tout ici naît, retourne et renaît...

Déchausse-toi et avance
Le jour approche
Voici l'oracle de la fusion du sel et de la terre
Voici l'oracle du triangle et du carré couplés

Trois et quatre les sons purs de l'octave
DO-RE-MI
FA-SOL-LA-SI

Trois et quatre les couleurs composées de la lumière
Orangé-Vert-Violet
Indigo-Rouge-Jaune-Bleu

Trois et quatre l'octave des métaux
Or-Fer-Argent
Mercure-Cuivre-Etain-Plomb

Le jour approche
L'équilibre de l'ordre du monde
Tient dans la fusion du sel et de la terre
Dans le couplage du triangle et du carré
Il n'y a point de rupture
Entre le temporel et l'intemporel
Entre le visible et l'invisible
Entre le profane et le sacré
Entre l'humain et le divin.

A l'aube du temps d'avant le temps
Le Grand Vizir l'ibis sacré prit l'envol
Il plana majestueux sur les eaux encore endormies
La mer n'est qu'une mare boueuse
Terre informe de virtualités inertes
La mer n'était qu'une flaque boueuse
Quatre couples de grenouilles mâles s'y baignaient
Et deux couples de serpents femelles.

Prends garde à ce que tu entends
Ceci est la parole des racines

Quand vint l'Heure, l'oiseau sacré lâcha le Grand
Mot
Sur l'étendue écumeuse, sur la boue pâteuse
Le souffle du verbe telle une goutte de sperme féconda
la mer
L'astre solaire surgit sur une jolie fleur de lotus
Le jour enfin naquit, gonflé de promesses
Sa lueur fendit l'ombre et irradiâ le monde
Les choses et les êtres alors reçurent leurs essences
Et on entendit s'élever des entrailles vivantes de la
terre
Un grand bruit de tambours, un joyeux chant de
carnaval.

Prends garde à ce que tu entends
Ceci est la parole des racines.

Eglosseh HODONOU

Né le 4 octobre 1975 à Cotonou. Maîtrise de Lettres Modernes. Enseigne le français. Beaucoup de projets littéraires. A participé à la première anthologie, *Ce regard de la mer...* ainsi qu'à l'expérience de l'écriture plurielle, *La petite fille des eaux*. Un recueil publié sous le pseudonyme de François AURORE: *Quand nous nous promènerons dans la voie lactée (pièce en trois rêves et une saison)*, suivie de *L'averse est de saison et la mort a pris mes yeux*, Lyon, Editions Baudelaire, 2009, 68 p.

SUR L'HERMETISME EN POESIE :

Lettre A Mahougnon KAKPO

A la parution de Ce regard de la mer... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui en 2001, certains lecteurs de poésie ont estimé que la plupart des textes sont hermétiques. Ils l'ont tout simplement décrété ainsi parce qu'ils ne comprennent pas les poèmes en question, tout comme si la poésie était une question de compréhension. Ainsi, le Cercle Osiris a organisé une table ronde à la Médiathèque des Diasporas sur le thème : Chemins actuels de la poésie au Bénin : Quels indices pour la poéticité des textes littéraires ? Participaient à cette table ronde les auteurs de l'anthologie, les autres membres du Cercle Osiris, des professeurs d'Université, des écrivains et critiques littéraires, des journalistes, des hommes de culture...

A la veille de cet événement, Eglosseh Hodonou, un des auteurs de l'anthologie, m'a adressé cette lettre, que je publie intégralement, dans laquelle il développe davantage sa conception de la poésie. Une telle conception est non seulement celle prônée par le Cercle Osiris, mais surtout celle défendue lors de la table ronde en question.

Monsieur,

L'éristique n'est pas un art pour poète ! Voilà pourquoi je ne participerai *probablement* pas à la table ronde que vous organisez sur *L'anthologie...* « *Chaque atome de silence / Est la chance d'un fruit mûr* », dit le poète.

Cependant, je voudrais dire deux mots à propos de ce que quelqu'un aurait appelé, en parlant des textes, « *hermétisme gratuit* ».

A propos d'«*hermétisme* », j'ai déjà eu l'occasion de dire, pour mon compte, ce que je pensais. Et cela se vérifie pour quiconque est honnête et a vraiment lu de la poésie. J'y reviendrai.

A propos de « *gratuit* », je voudrais dire qu'une telle appréciation à l'emporte-pièce déroge au premier des principes qui régissent toute analyse critique qui se sent digne de ce nom, à savoir : l'observation objective du fait et la recherche du pourquoi du fait tel qu'il se présente. Il eût été plus honnête, en effet de dire : *ces jeunes gens écrivent d'une manière assez singulière. Mais qu'est-ce qui pourrait bien être à la base d'une telle façon d'écrire ?* Mais décréter magistralement : *il y a dans ce livre un hermétisme gratuit*, c'est psychologiquement suspect et c'est aussi une grande preuve de mauvaise foi, de méconnaissance et de non connaissance de la poésie moderne universelle. Une telle appréciation, dis-je, est *gratuite*, inutile et ne m'intéresse donc pas. Car elle manque d'objectivité. Qu'on me permette de citer Rainer-Maria Rilke, qui, dans ce domaine, est une voix beaucoup plus autorisée : « *Pour aborder les œuvres d'art, rien n'est pire que la critique. L'amour seul peut les saisir (...), être juste envers elles* » (*Lettres à un jeune poète*).

Moi, j'ai lu de la poésie ! Je suis désolé de devoir le dire. Peut-être avec quelque orgueil. Et j'eusse bien raison !...

On parle d'*hermétisme* ! Mais a-t-on lu Césaire ? Commençons donc par lui. Qui pourrait se gausser de *comprendre* Césaire à la première lecture ? Kesteloot a écrit :

*Sa poésie [celle de Césaire] est étrangement difficile (...), abrupte vraiment tant par le style que par le ton (...). Un style à la syntaxe torturée, au vocabulaire si vaste qu'on peut rarement saisir un poème sans l'aide préalable d'un dictionnaire. Un style qui, de plus, utilise à outrance des supports très personnels et bien **subtils parfois à élucider** (c'est moi qui souligne) : chaque vers de Césaire contient ainsi une image ou une série d'images qui ont une signification très précise. Et si l'on n'arrive pas à découvrir le sens de ces images, le poème reste clos* (*Anthologie négro-africaine, Marabout*).

Le critique français Henri Hell, à propos du même Césaire, a d'ailleurs parlé d'«orgie de mots rares (ramphorinques, trémil, coalescences, etc.)» (Cité par Senghor, « *Comme les lamantins vont boire à la source* », in *Postface à Ethiopiennes*).

D'où vient donc qu'on nous taxe d'« *hermétisme* » – et d'« *hermétisme gratuit* » ?

*et toi
séjour de mon insolence de mes tombes de mes
trombes
crinière paquet de lianes espoir fort des naufragés
dors doucement au tronc méticuleux de mon étreinte
ma femme
ma citadelle (« Chevelure », in *Cadastre*).*

Ceux qui nous taxent d'« *hermétisme* » devraient savoir que nous n'avons rien inauguré en ce domaine.

Un autre poète africain, si l'on me le permet. Tchicaya U Tam'si. Qui est, à mon avis, bien humble, il est vrai, l'un des plus grands poètes africains. Beaucoup d'éminents *spécialistes* le trouvaient trop difficile d'accès, « *hermétique* » et tutti quanti :

*Et pourtant, il est si facile d'être grand poète, dit-il, quelque peu amer, il suffit de se jeter à la tête de tous les paternalistes spécialistes de la chose africaine ou négro-africaine. Je ne veux pas être reconnu comme tel à ce prix-là. On rampe dès que l'on voit nègre, on encense, on anthologise, on thésardise, on panthéonise sans discernement à qui mieux mieux (Tchicaya, «Interview accordée à Jean Breton et Jacques Rancourt», in *Poésie 1*, n°43-44-45).*

L'œuvre poétique de Tchicaya, est-il besoin de le préciser, est aujourd'hui l'objet de plusieurs travaux de recherche. « *Seul le silence*

est grand, tout le reste est faiblesse » a écrit Alfred de Vigny dans « *La mort du loup* », in *Les Destinés*.

Passons à des auteurs non africains. Les « *spécialistes* » de la chose poétique du temps de Rimbaud trouvaient, pour la plupart, que ses textes étaient de véritables morceaux de délire – qu'un esprit morbide engendrait... Et pourtant, des gens honnêtes, capables d'*amour*, tels que Verlaine, ont reconnu là une parole : nouvelle – et vraie !

Ceux qui nous taxent d'*hermétisme* n'ont rien lu. Car le seul problème de la poésie, comme de toute la littérature, est celui du langage. Et si le poète invente un nouveau langage, de nouvelles images, de nouveaux rythmes pour exprimer son mal-être, alors, où est le problème ? J'aime à dire qu'en poésie, le rythme est dans l'inspiration. Ainsi en va-t-il du langage. Chaque poème naît avec sa propre langue...

Je parlais de Rimbaud. Mais a-t-on lu Michaux qui écrit : « *il l'emparouille et l'endosque contre terre ; il le rague et le roupète jusqu'à mon drôle ; il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais* » ? Et Audiberti ? Le grand Audiberti dont André Pieyre de Mandiargues écrit en 1968 qu'il était « *un esprit parmi les plus puissants que l'on sache* » et qu'il « *excède en baroque les plus baroques inventions de GÓngora, de Marino ou de Du Bartas* ». Jugez vous-même :

*... Je la vomis du fond des bouges
de ma chair en proie aux brins rouges.
De la guerre, qui l'incarna,
qu'à son dos m'allèche l'armure,
que ses parcs, plus loin que Nana,
pètent de jasmin et de mûre,
avant d'entrer dans le banat
où sa perle se claquemure
d'un désir qui de froideur n'a
qu'aux linceuls, même d'un lémure
où le doux vagin foisonnât,
je la redoute et je l'évite
sous le vieux poil de ma lévite*

*Aube, soulève, prends le visage sans ombre,
Colore peu à peu le temps recommencé.*

Dans l'espoir que j'aurai, un de ces jours, à tailler un brin de bavette avec vous.

P.S. Je lis beaucoup. Un tombeau et deux biographies de Verlaine, la 1^{ère} de Françoise d'Eaubonne, la seconde d'Henri Troyat. Une biographie, délicieuse et poétique à souhait, de Rimbaud : Pierre Michon, *Rimbaud le fils*, Paris, Gallimard, 1991. Je vous le conseille. Actuellement, je lis une biographie de Paul Valéry...

J'ai découvert, par hasard, Jacques Audiberti, *Race des hommes*, suivi de *L'empire et la trappe* (extrait). J'ai noté dans mon cahier, à la date du 4/12/2001 : « *Audiberti. Jamais poète n'écrivit comme cet homme. C'est inouï. Quel fouillis ! Quelle touffeur ! Quelle douceur ! Quelle profondeur ! Et quelle fête, enfin pour l'esprit... et le cœur...* ». Et quelle audace... Relisez... Pour cadeau, tenez :

« *Quel exil m'agrafait ses doigts abstraits au cou ?* ».

Cotonou, le 13 janvier 2002.

Eglosseh Hodonou.

TABLE

<i>La poésie béninoise d'aujourd'hui</i> , Par Mahougnon KAKPO	7
Mahougnon KAKPO, Gniré DAFIA	
<i>Les fils de RA</i>	21
Gniré DAFIA	71
<i>Si Dieu était une femme</i>	73
<i>Pétales de l'aube</i>	91
Akodjènou FAÏHUN	113
<i>Les éclairs d'une longue nuit</i>	115
<i>Le miroir du cirque</i>	143
Mireille AHOUNDOUKPE	159
<i>Les embruns du désert</i>	161
Mahougnon Venance SINSIN	199
<i>Les Parfums de nos Rêves</i>	201
<i>Râles d'agonie</i>	221
<i>L'écho de ta voix</i>	241
<i>Oracles du Silence</i>	263
Eglosseh HODONOU	279
<i>Sur l'hermétisme en poésie (Lettre à Mahougnon KAKPO)</i>	281

Achevé d'imprimer en septembre 2009 sur les presses
de l'Imprimerie *Quadri Services*
01 BP 8546 Cotonou
Tél : (223) 21 30 95 69

Dépôt légal N° 4233 du 03 août 2009

Imprimé au Bénin